



MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ AKLI MOHAND OULHAJ DE BOUIRA
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Science des textes littéraires

Sujet de recherche :

Représentation de la femme à travers l'œuvre romanesque
« *La Nuit Sacrée* » de Tahar Ben Jelloun

Soutenu par :

M^{elle} HOCINI IBTISSEM

M^{elle} DEHIM KAHINA

Sous la direction de :

Mr KADIM YUCEF

Membres du jury:

- Président : Mr DOUKARI
- Directeur : Mr KADIM
- Examineur : Mr TABOUCHE

Grade :

- Maître de conférences.
- Maître assistant.
- Maître assistant.

Octobre 2017

Dédicaces

Nous dédions ce mémoire de recherche à nos chers parents et plus particulièrement à l'être le plus cher au monde qui est nos mères qui n'ont jamais cessé de soutenir nos études depuis notre jeune âge et à qui nous souhaitons une longue vie pleine de santé et de bonheur.

À nos familles et à nos chers frères et sœurs.

À tous ceux qui, par un mot, m'ont donné la force de réaliser ce modeste travail.

Remerciements

*Nous tenons tout d'abord à adresser nos plus profonds et sincères remerciements à notre directeur de recherche Monsieur **Kadim Youcef**, qui a dirigé ce travail, pour tous ses conseils et ses encouragements, pour sa disponibilité et sa compréhension.*

Nos remerciements sont aussi adressés à l'ensemble des enseignants de notre cursus universitaire, ainsi qu'à tous ceux qui ont mis à notre disposition les moyens nécessaires pour l'élaboration de ce mémoire.

Nous remercions enfin les membres du jury pour avoir consenti à lire ce modeste travail, ainsi que tous ceux qui ont contribué de près comme de loin à l'élaboration de ce mémoire.

Introduction générale

Introduction générale :

La littérature maghrébine d'expression française des années quatre-vingt-dix dite la littérature d'urgence, est née pour répondre à un vif besoin de s'exprimer et d'exorciser le conscient et l'inconscient du lecteur, concernant l'actualité sanglante et douloureuse qui a frappé tout le Maghreb.

« Quand le monde dans lequel l'écrivain se trouve présente des horreurs qui ne méritent de réponse que la dénonciation simultanée, celui-ci se tourne vers un média qui permet d'étendre sa voix même dans des foyers où le roman, l'essai, le théâtre n'ont pas véritablement de place. Le journal dans son rapport quotidien à l'individu, prévaut pour la prise de parole instantanée. Quand le temps manque (...) l'écrivain devient journaliste. (...) Il y a urgence à dire »¹.

L'une des questions les plus brûlantes, les plus redoutables et les plus débattues aujourd'hui dans le monde musulman demeure celle de l'émancipation de la femme à l'égard du carcan de coutumes éculées. C'est l'une des questions les plus ardentes et les plus controversées actuellement dans toutes les sociétés du vaste monde musulman. Question capitale en effet, qui renvoie bien évidemment au statut social de la femme. C'est une situation sociale lamentable et le retour en force d'attitudes misogynes, sexistes, iniques et parfois violentes à leur égard, qui prédominent nonobstant d'incontestables avancées dues aux combats très anciens et ininterrompus livrés par les mouvements féministes.

La femme a été l'inspiratrice des écrivains depuis des siècles. Le roman a toujours un héros féminin soit principal soit figurant. A travers les âges, de nombreux personnages féminins originaux et remarquables ont figuré dans la littérature francophone maghrébine, dans des œuvres écrites par des hommes ou des femmes.

L'écrivain est le miroir qui reflète la situation sociopolitique de son époque et de son pays, par sa plume, il devient le porte parole de la réalité qui l'entoure, il prend le devoir de la transmettre et de la dénoncer. En revanche, dans la littérature de la nouvelle époque, composée par des écrivains et surtout écrivaines immergés dans une société en pleine

¹ Charles BONN et Farida BOUALIT (dir.), *Paysages littéraire algériens des années 90 : Témoigner d'une tragédie ?* Paris, L'Harmattan, 1999. (www.didactibook.com)

mutation dont les œuvres se font souvent le miroir, le changement de ton est palpable et la subordination féminine est renversée.

« ..., l'importance des discours littéraires se trouve dans les représentations fictionnelles qu'ils produisent à partir de la perception que les écrivaines et les écrivains ont de la réalité sociale mais aussi des systèmes symboliques dans lesquels ils vivent »².

La femme et son rôle ont été parmi les questions les plus débattues au milieu du 20^e siècle. *Tahar Ben Jelloun*, est l'une des personnalités de la littérature marocaine et un écrivain réaliste, qui peint les réalités de la société marocaine.

Un des thèmes les plus importants de l'œuvre de *Tahar Ben Jelloun* est la quête identitaire ainsi que sa condition féminine. Un des aspects primordiaux que nous voyons de la femme maghrébine est d'abord celui de la femme vouée au silence, la femme emmurée, celle qui n'a aucun droit à la parole. L'éducation religieuse qu'on lui a donnée est très simple : soumission et obéissance surtout vis-à-vis des hommes. La mère d'*Ahmed-Zahra* est un prototype de cet aspect de la femme ainsi que ses sœurs qui lui doivent respect de la même manière qu'elles respectent leur père malgré le fait qu'elle soit plus jeune qu'elles.

Les femmes sont considérées pendant longtemps, et même jusqu'à nos jours- dans certaines cultures et certaines sociétés comme « inférieures » à l'homme, sont souvent victimes de discrimination, d'oppression et d'abus de tous genres, ce dont la littérature se fait souvent le reflet plus ou moins fidèle.

Le thème de la femme est soigneusement entretenu à travers des siècles par les romanciers. Ceux-ci nous ont présenté divers aspects de la femme, c'est-à-dire une série d'images, de concepts, de révélation de la femme.

Dans cette présente recherche intitulée « La représentation de la femme dans *La Nuit Sacrée* de *Tahar ben Jelloun* », il s'agit d'analyser le statut de la femme dans la société maghrébine musulmane. Il est important de montrer comment la femme est victime de phallocratie, de misogynie et même de théocratie. Le sexisme s'abat quotidiennement contre la femme, qui est victime de traditions patriarcales séculaires. La femme est décrite dans le texte de notre écrivain comme un objet de honte, du moment que son identité est gravement falsifiée. Mêlant les faits réels et la magie, *Ben Jelloun* développe dans son roman un portrait

² Jean ZAGANIARIS, *Queer Maroc : sexualités, genres et (trans) identités dans la littérature marocaine*, Editions « Des ailles sur un tracteur » 2013, p. 14.

inédit du Maroc. Les traits les plus durs de la société marocaine y sont représentés : difficulté de la situation de la femme, soumise aux viols et à la supériorité masculine, problème de la mendicité, crimes de l'état.

En consacrant notre travail au chef-œuvre de la littérature marocaine « *La Nuit sacrée* » de *Tahar Ben Jelloun*. Ce roman a attiré notre attention par le fait qu'il aborde des réalités sociales maghrébines, plus précisément marocaines dans lesquelles nous sommes impliquées par son caractère contemporain, son œuvre nous plonge dans la culture maghrébine, sur l'émancipation de la femme dans la société musulmane et la condition des femmes au Maroc.

En général, les œuvres de *Ben Jelloun* se révèlent psychologiques surtout émotionnelles et d'une grande sensation.

Avant de commencer le travail proprement dit, nous allons exposer notre motivation de recherche et expliquer les motifs de notre choix, quant à la problématique et l'analyse qui la suit.

Une raison principale nous a motivées dans le choix de ce corpus. L'œuvre exerce une âpre critique sur l'évolution de la vie d'une femme marocaine. D'abord, elle traite des questions de l'injustice sociale, de violence et de solitude, des thèmes qui sont toujours d'actualité.

Notre choix de travailler sur l'œuvre de *Tahar Ben Jelloun* n'est pas anodin, cette œuvre est un terrain fertile pour l'étude de statut de la femme, d'une part, pour la rareté des travaux sur les romans de cet auteur, d'autre part pour l'importance de la thématique de l'identité féminine en tant que concept très récurrent dans l'œuvre de cet écrivain, de surcroît, l'œuvre de cet auteur a eu plusieurs prix littéraires. C'est donc au cinquième roman de Ben Jelloun que nous nous intéresserons dans notre étude et dont le sujet de notre recherche que nous formulons comme suit : *Représentation de la femme dans La Nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun*.

Le statut des femmes dans les sociétés arabo-musulmanes est une question récurrente. *La Nuit sacrée* encapsule le thème des impressions de « *Zahra* » et l'évolution de sa vie après sa libération, en coupant les frontières sociales à la recherche de son identité. Cette œuvre est la suite du premier roman « *L'Enfant de sable* » où la protagoniste présente les principales questions et d'autres questions sont présentées par d'autres caractères mineurs. La

dichotomie entre les hommes et les femmes est représentée par le caractère *Ahmed/Zahra* qui est née une femme mais élevée comme garçon. En effet, « *La Nuit sacrée* » est l'histoire troublante d'une fille confisquée dans son sexe et son être.

Tahar Ben Jelloun, qui a immigré en France, exprime les problèmes culturels de sa patrie, abordant les questions de la tradition et de la religion, qui aboutit finalement à la suppression de l'identité des femmes.

Nous envisageons dans le cadre de notre étude, d'analyser l'image de la femme, son rôle ainsi que sa quête identitaire. Notre but est de chercher à comprendre, à savoir et définir comment l'image de la femme, dans *La Nuit Sacrée* de *Ben Jelloun*, est-elle présentée dans ses écrits ? Nous allons essayer de montrer l'image que donne cette œuvre de la femme, et plus particulièrement la tension entre la femme libérée et la femme faible soumise à l'autorité de la société. Quel est le statut réservé à la femme dans la société maghrébine musulmane ? Pourquoi la femme est marginalisée et son identité falsifiée ? Comment la femme est victime de système patriarcal, phallocratique et théocratique à la fois ?

La lecture du roman *La Nuit sacrée* nous renseigne sur la condition féminine, ce qui nous amène à nous nous demander si la conception identitaire dans ce roman est statique ou plutôt dynamique ? Autrement dit, l'identité conçu par *Ben Jelloun* dans son roman subit-elle des changements ou reste-elle figée ?

Pour bien mener ce travail de recherche, et apporter des éclairages et des réponses à notre problématique, nous allons procéder à l'étude du personnage féminin à travers la notion de la quête identitaire, la marginalité, la condition de la femme, le poids de la religion et de la tradition ainsi que le sexe qui nous semble indispensable pour mieux comprendre le processus de la construction identitaire du personnage féminin de notre corpus d'étude. Pour cela, nous allons nous appuyer sur des ouvrages théoriques abordant la question de l'identité.

Dans notre travail de recherche, nous allons opter pour la méthode descriptive et analytique, qui selon notre avis, est la méthode adéquate pour aborder notre corpus d'étude. Pour bien mener ce travail de recherche, nous avons jugé utile de répartir notre travail en trois chapitres.

Le premier chapitre qui portera comme titre « *La représentation de la femme dans la littérature française en général et au Maghreb en particulier* » dans lequel, nous allons faire une brève présentation de l'auteur et de son œuvre. Ce chapitre sera consacré à l'étude de

l'image de la femme telle qu'elle est représentée dans les deux littératures française et maghrébine, tout en s'appuyant sur les travaux de quelques écrivains.

Dans le deuxième chapitre nous allons faire *une analyse sémiologique du personnage féminin* dans *La Nuit Sacrée* de *Ben Jelloun*. Nous allons exposer un petit historique du concept du personnage son évolution et son importance dans une œuvre romanesque, pour ensuite analyser les différents personnages féminins, secondaires et principaux, selon l'aspect typologique et psychologique.

Quant au troisième chapitre qui aura comme titre « *Etude de la situation du personnage féminin* », nous allons analyser la situation du personnage féminin, son identité son sexe et sa religion pour ensuite procéder à l'analyse de son appartenance religieuse. Nous allons voir comment se construit l'identité de ce personnage.

Premier chapitre

*La représentation de la femme dans la
littérature française en général et au
Maghreb en particulier*

Introduction partielle :

Avant d'aborder l'analyse de notre corpus, nous avons jugé utile de faire une brève présentation de l'auteur et de son œuvre, un écrivain d'origine maghrébin mondialement connu qui paraît comme un auteur prolifique presque une œuvre par an « *Ben Jelloun est un auteur prolifique dont l'œuvre présente de multiples facettes et périodes* »³. C'est l'écrivain marocain le plus célèbre en France.

Etant donné le rôle important que joue la femme dans notre société, nous avons décidé de consacrer dans ce chapitre une étude pour essayer d'analyser l'image de la femme telle qu'elle est représentée dans les deux littératures française et maghrébine. Quant à l'organisation du chapitre, il comprend trois sous titres : le premier concerne l'auteur, le deuxième est consacré à l'œuvre de *Ben Jelloun*, le troisième à la représentation de la femme dans la littérature française en général et au Maghreb en particulier.

Cette partie qui va montrer l'image des femmes dans la littérature française chez les précurseurs les plus célèbres de cette littérature à partir du XIX siècle est une tâche qui nécessite une clarification préalable. Compte tenu de l'espace-temps limité, l'ampleur chronologique du sujet exige que nous nous concentrons sur les textes écrits par des auteurs écrivains masculins qui ont déjà un article spécifique qui leur est dédié, qui ont eu une place particulière dans l'historiographie et qui ont porté sur des questions qui touchent directement les femmes. En même temps, nous attirons votre attention nous allons nous concentrer uniquement sur les écrits de la production française et la production maghrébine d'expression française.

³ Mohamed-Ridha et Sabiha BOUGUERRA, *Histoire de la littérature du Maghreb, littérature francophone*, Ellipses, 2010, p. 75.

I. Présentation de Tahar Ben Jelloun :

Tahar Ben Jelloun est né le 1er décembre 1944 à Fès, Maroc. Romancier, poète, dramaturge et essayiste franco-marocain qui a écrit expressément sur la culture marocaine, l'expérience des immigrants, l'identité sexuelle et les droits de l'homme qui est son combat le plus significatif. Il a écrit des rubriques et des articles pour différents magazines et journaux, dont *Le Monde*. Il donne souvent des conférences sur le racisme, l'Islam et autres sujets controversés dans les écoles et les universités.

Tahar Ben Jelloun a fait ses études d'abord à l'école primaire bilingue arabo-française, et ensuite au lycée français de Tanger. Il fait des études de philosophie lorsqu'il est envoyé dans un camp disciplinaire de l'armée après avoir été soupçonné de l'organisation des manifestations de mars 1965 à l'*Université Muhammad V* de Rabat au Maroc. Il immigré ensuite en France pour terminer ses études de psychiatrie à la Sorbonne. Ensuite, il travaille pendant un temps à Paris en tant que psychothérapeute. *Ben Jelloun* commence à écrire des poèmes pour le journal politiquement chargé dans la revue *Souffles*. Après avoir publié sa première collection de poèmes, ***Hommes sous linceul de silence*** en 1971, il quitte le Maroc, à un moment politique très difficile et s'installe en France. Il a continué à écrire des poèmes, rassemblés dans ***Les Cicatrices du soleil*** en 1972, ***Le Discours du chameau*** et ***Grains de peau*** 1974. Mais il commence à se concentrer sur d'autres formes d'écriture dès son installation en France.

« *L'arrivée de Tahar Ben Jelloun à Paris allait entraîner une nouvelle orientation de son œuvre dans le sens d'une plus grande attention au réel, d'une simplification de l'écriture, et d'un retour à une forme de roman plus traditionnel* »⁴.

Il emboîte le conte de genre oriental oral dans le roman. Son premier roman ***Harrouda*** écrit en 1973, une évocation poétique érotique de l'enfance, de la jeunesse et de la virilité à Fès et à Tanger que :

« *...Ben Jelloun scandalisa par la crudité avec laquelle il y était question de sexe et de sexualité à travers les propos prêtés au personnage éponyme puis à la mère du narrateur qui évoque ses trois mariages successifs* »⁵.

⁴ Jean-Louis CABANES, Pierre-Jean DUFIEF, Robert KOPP et Jean-Yves MOLLIER, *Les Goncourt dans leur siècle : Un siècle de « Goncourt »*,

⁵ Mohamed-Ridha et Sabiha BOUGUERRA, *Histoire de la littérature du Maghreb, littérature francophone*, Ellipses. p.75.

En 1975, *Ben Jelloun* a obtenu un doctorat en psychiatrie sociale⁶ de l'Université de Paris; sa dissertation a été publiée sous le titre *La Plus Haute des solitudes* 1977. En 1976, il écrit un roman basé sur sa recherche, *La Réclusion solitaire*, sur la misère de l'ouvrier immigré nord-africain; il a également été mis en scène comme une pièce de théâtre, *Chronique d'une solitude*. La même année, il publie *Les Amandiers sont morts de leurs blessures*, des poèmes et des histoires sur la mort de sa grand-mère, la question palestinienne, l'immigration nord-africaine en France, l'amour et l'érotisme. Un troisième roman, *Moha le fou, Moha le sage*⁷ est une satire de l'état moderne de l'Afrique du Nord, aussi déclare-t-il dans un entretien accordée à Souleïman Bencheikh en 2009 « *Un livre qui dénonce la torture au Maroc, qui raconte l'oppression* »⁸.

Au début des années 1980 particulièrement, Ben Jelloun produit la grande partie de son œuvre avec la collection de poèmes *À l'insu du souvenir* 1980, et le roman semi-autobiographique *L'Écrivain public* 1983. Sa capacité à évoquer la réalité à travers la fantaisie, le lyrique et la métaphore et pour la conviction de son auteur que son art doit exprimer la lutte pour la liberté humaine. Cependant, ce n'est qu'après *L'Enfant de sable*⁹, un roman imaginatif et richement dessiné qui critique les rôles de genre dans la société arabe à travers le récit d'une jeune fille élevée comme un garçon, que Ben Jelloun a été largement salué et reconnu. Sa suite, *La Nuit sacrée*, remportera le prestigieux *Prix Goncourt* en 1987, une première pour un écrivain africain, et inspira une adaptation cinématographique en 1993. Les deux livres ont finalement été traduits dans plus de 40 langues.

Les romans suivants incluent *Jour de silence à Tanger* 1990, une méditation sur la vieillesse; *Les Yeux baissés*¹⁰ 1991, sur la lutte d'un immigrant amazigh (berbère) pour concilier son identité bifurquée; et *L'Homme rompu*¹¹ 1994, une image saisissante d'un dilemme moral auquel est confronté un employé du gouvernement. *Cette aveuglante*

⁶ Le sujet de cette thèse a porté sur: *Les problèmes affectifs et sexuels des travailleurs nord-africains en France*.

⁷ Tahar BEN JELLOUN, *Moha le fou, Moha le sage* Paris, Le Seuil, 1978.

⁸ <http://www.zigzag-francophonie.eu/Entretien-avec-Tahar-Ben-Jelloun>.

⁹ Tahar BEN JELLOUN, *L'Enfant de sable*, Paris, Le Seuil, 1958.

¹⁰ Il reçoit grâce à Chantal Lapicque le Prix des Hémisphères, décerné en Guadeloupe.

¹¹ Roman de « la réalité concrète » qui dénonce le fléau de la corruption au Maroc et, chemin faisant, dresse le bilan des maux qui gangrènent la société.

*absence de lumière*¹² publié en 2001, un récit angoissant de la vie d'un prisonnier politique marocain qui a été partiellement inspiré par la détention de 18 mois de Ben Jelloun dans un camp de l'armée à la fin des années 1960, a remporté l'*International IMPAC Dublin* Prix littéraire en 2004.

Tahar Ben Jelloun a également reçu l'attention pour sa non fiction, particulièrement *Hospitalité française*¹³ ; racisme et immigration maghrébine 1984 et *Le Racisme expliqué à ma fille* en 1998, La question de la xénophobie en France. Le format question-réponse de ce dernier a été utilisé dans *L'Islam expliqué aux enfants*, écrit en réponse au sentiment antimusulman qui a suivi les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis.

La Belle au bois dormant écrit en 2004, est une nouvelle histoire du conte de fées classique sur une princesse enchantée qui ne peut être réveillée qu'avec un baiser. Dans *Le Dernier Ami*, Ben Jelloun retrace les vicissitudes d'une longue amitié entre deux hommes marocains, et dans *Partir* 2005, il se concentre sur deux frères et sœurs marocains. En 2008 il écrit un nouveau roman *Sur ma mère*, dans ce roman-biographique commencé en 2001, terminé en 2007, Ben Jelloun rend un hommage fort et vibrant à sa maman malade qu'il découvre et redécouvre et où il traduit avec beaucoup de compassion et de tendresse la confusion de sa mère malade. En 2008, il a reçu la Croix de Grand Officier de l'Ordre national de la Légion d'honneur des mains de Nicolas Sarkozy. En mai 2008, il a été élu membre de l'Académie Goncourt, qui décerne annuellement le prix le plus prestigieux de la littérature française.

En 2011, Ben Jelloun publie *L'Étincelle* (révoltes dans les pays arabes), Dans cet essai, il livre à chaud son analyse de ce mouvement de révolte qui traverse depuis novembre 2010 le monde Arabe. En 2012, il publie chez Gallimard *Le Bonheur conjugal*. Avec le roman *Le Mariage de plaisir* 2016, Ben Jelloun nous entraîne dans une société où le racisme entre Africains, l'intolérance et l'intégrisme sont des pratiques courantes. Une société où la couleur de la peau influe sur le destin. Dans la même année, il publie *Le terrorisme expliqué à nos enfants*, dans un dialogue imaginaire avec un enfant où Tahar

¹² Inspiré de faits réels et où sont longuement décrites les affres de la détention au bagne de Tazmamart de sinistre mémoire.

¹³ Le livre sera réédité en 1997.

Ben Jelloun répond sans ambages aux questions sur les ressorts de la fabrique djihadiste¹⁴ qui était la dernière œuvre écrite par notre grand romancier talentueux.

II. Présentation du corpus :

Second volet de *L'Enfant de sable*, publié en 1985, le récit qui relate la vie dure d'Ahmed, une histoire inspirée d'un fait divers authentique, la terrible tragédie du huitième enfant d'un couple désespéré de n'avoir eu que des filles. Ahmed né homme dans un corps de femme, car son père l'a décidé. Il semble que l'amour ne peut être donné qu'à un enfant de sexe masculin. Le roman aborde surtout le thème d'une enfance saccagée, celle d'un enfant auquel on a volé son identité. L'histoire a été racontée par plusieurs conteurs incertains que chacun livre sa propre version des événements. *Tahar Ben Jelloun* raconte la duplication à différents niveaux, en commençant par la construction de l'identité individuelle et l'ampleur des traditions et des coutumes. Il présente la condition personnelle et sociale de la femme et raconte l'histoire d'une femme qui a grandi comme homme et qui s'efforce de retrouver sa féminité.

La Nuit Sacrée qui a obtenu le Prix Goncourt en 1987 a été traduite en plusieurs langues. Cette œuvre romanesque livre une critique de la société musulmane du Maroc le pays d'origine de l'auteur. *Tahar Ben Jelloun* dresse surtout un portrait d'une société où les femmes sont des prisonnières de berceau au tombeau. Il donne la parole aux victimes de l'injustice sociale. Il projette le statut des femmes dans une société dominée par les hommes. Les femmes respectent les règles qui leur sont imposées par les hommes sous la protection desquels ils vivent. Il livre sa sensibilité à toutes les formes d'injustice et d'oppression envers les femmes. Dans ces deux romans, il appelle à l'émancipation des femmes et à sa détermination à présenter les voix des femmes.

Tahar Ben Jelloun met souvent en scène des personnages marginaux voués à l'errance, refoulés dans le silence et l'indifférence. À travers une écriture chaotique et discontinue, approchant parfois la dimension du rêve, il fait immerger un langage interdit en rapport avec le corps, la sexualité et le statut de la femme.

Dans ce livre *La Nuit Sacrée*, il aborde surtout le thème de la violence, de la transgression, de révolte, de phallocratie et théocratie. *La Nuit Sacrée*, ce second volet est consacré au témoignage de *Zahra*, autrefois appelée Ahmed, cet enfant déclaré garçon à sa

¹⁴ Une idéologie islamique apparue dans les années 1980.

naissance pour sauvegarder l'honneur d'un père honteux de n'avoir engendré que des filles « *Rappelez-vous ! J'ai été une enfant à l'identité trouble et vacillante. J'ai été une fille masquée par la volonté d'un père qui se sentait diminué, humilié parce qu'il n'avait pas eu de fils* »¹⁵.

La Nuit Sacrée reprend le personnage d'Ahmed/Zahra, qui cette fois est la narratrice. Elle raconte sa vie d'adulte, son long chemin vers l'oubli de toutes ses souffrances et sa quête d'identité, avec une poésie et une sensibilité extrêmement touchantes. Sa façon de voir les choses, de redécouvrir sa vie, son corps, ses rapports avec les autres sont rapportés avec une douceur et une authenticité ressentis tout au long de la lecture. Une histoire de toute personne blessée, qui cherche l'oubli, l'acceptation, la reconstruction de sa propre personnalité malgré ses blessures.

Les événements se déroulent au cours de la phase postcoloniale au Maroc, Après « *vingt ans de mensonge* »¹⁶, Zahra a récupéré son corps de femme, le père va délivrer sa fille de ce terrible secret, va enfin la libérer et lui permettre de vivre cette vie de femme qui lui a tant manqué. Le vingt-septième jour du mois de ramadan, son père la libère de son secret et lui permet de suivre sa vie, le reste de sa vie comme une fille et non pas comme un garçon. Par cette émancipation, le père donne à sa fille une nouvelle naissance. Après la mort du père et après l'avoir vu vieillir du secret qui l'a enchaîné notamment elle s'est débarrassée de son ancienne vie, elle a quitté son passé, ses sœurs et sa maison, elle a tout quitté et se forçant à tout oublier, elle décide de partir dans un voyage d'une nouvelle vie.

Cette vie se présente par une autre forme où elle voyage dans un autre univers parfait, un univers d'enfants innocents seuls, un univers différent du cimetière où elle a été enterrée par son père. Mais sa place dans cet univers n'a pas duré, on la voit vite retournée au cimetière chargée de ses souvenirs une autre fois.

A partir du cimetière cette fois, *Zahra* devient seule et raconte son viol dans les bois par un inconnu. Elle raconte avec calme sa transformation en une femme et la souffrance qu'elle a subit. Un inconnu qui la libère de son corps de garçon, et malgré son ignorance pour le visage et l'identité du violeur, fait de lui un symbole, car il est devenu comme la dernière étape face à son émancipation.

¹⁵ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Editions du Seuil, septembre 1987, p.6.

¹⁶ *Ibid.*, p.23.

De la forêt où elle était violée, **Zahra** se déplace à une ville étrange, une fois dans la ville, entra dans un hammam afin de se baigner où le destin la conduit à la rencontre d'une famille étrange composée du frère aveugle, *le Consul*, et de la sœur, *l'Assise*. **Zahra** va vivre avec ce couple étranger, pour prendre soin du Consul. Peu à peu, une relation étrange se lie entre le Consul et la narratrice qui se découvre femme, elle va vivre l'histoire du premier et du dernier amour, sa relation avec l'Assise est très ambiguë, le séjour se terminera par une crise de jalousie de l'Assise qui la poussera à chercher le passé de Zahra et finit par amener son oncle, Zahra se retrouve face à son oncle qu'elle tire sur lui et le tue.

Suite à cet acte, elle est attrapée puis mise en prison. Même dans ce lieu, elle est poursuivie par le sort. Elle va subir la colère et la vengeance de ses sœurs l'accusant d'avoir été la cause de tous les malheurs et du mépris que leur père leur a fait subir. Comme sentence, elle va se faire coudre l'appareil génital. L'héroïne vit un nouveau chapitre de sa libération, termine par se transformer en une femme qui bénit les autres femmes. Après quelques années en prison et après une série d'épreuve initiatiques : viol, meurtre, excision, puis viol de sa propre vie pour s'identifier à l'aveugle, Zahra retrouve le Consul devenu « Sainte » et qui l'attendait.

Tahar Ben Jelloun aborde dans ce roman, Prix Goncourt 1987, plusieurs sujets à la fois, la circoncision, l'excision, la ségrégation entre les filles et les garçons mais surtout la place de la femme dans la société musulmane et surtout marocaine, C'est un plaidoyer contre l'exploitation éhontée du Coran par les religieux.

III. La représentation de la femme dans la littérature française :

Les histoires d'une société reflètent ce qui est important, par les paroles de contes racontés, agis et écrits, nous découvrons ce qui a inspiré, troublé et amusé ceux qui se sont séparés de nous par le temps et le lieu. Les écrits de France pendant l'Ancien Régime ne sont pas différents. Dans la prose et les pièces de théâtre de la France du XVIIe et du XVIIIe siècle, de nombreuses histoires - chroniques romanesques, déplacements, conflits familiaux et voyages - incluent un personnage qui peut être négligé dans le contexte mais qui est absolument essentiel « la femme ».

Le dix-huitième siècle se caractérise non seulement par la puissance du courant des Lumières mais aussi par le fait qu'il est traversé par des bouleversements politiques et deux révolutions majeures.

Au début du démocratisme de *Rousseau* où l'infériorité morale des femmes commence son voyage. Dans *Émile ou De l'éducation*¹⁷ (1762), Rousseau montre son opposition à l'éducation de jeunes filles et adopte une position très sexiste sur le rôle des femmes dans la société, à l'image de leur rôle dans la famille. Selon *Rousseau*, les femmes ne peuvent pas être considérées comme sujets, car elles ne sont pas impartiales, ni équitables et ne peuvent donc pas universaliser, pour lui, elles seulement peuvent être éduquées comme complément de l'homme car moralement, elles sont inférieures, ne peuvent pas reconnaître ce statut. La femme personnifie aussi le mal, qui est la passion, l'instinct à « l'autre » de la raison.

« ... Ce principe établi, il s'ensuit que la femme est faite spécialement pour plaire à l'homme ; si l'homme doit lui plaire à son tour, c'est d'une nécessité moins directe, son mérite est dans sa

¹⁷ Jean-Jacques ROUSSEAU est un des philosophes les plus importants du siècle des Lumières. Publié en 1762, comme son titre l'indique, *Émile*, ou *De l'éducation* est un traité d'éducation. Les quatre premiers livres décrivent l'éducation idéale d'un jeune garçon fictif, Émile, et sont ordonnés chronologiquement, abordant, étape par étape, les questions éducatives qui émergent à mesure qu'il grandit. Le dernier livre traite de l'éducation des filles à partir d'un autre exemple fictionnel : Sophie, élevée et éduquée pour être l'épouse d'Émile.

puissance, il plaît par cela seul qu'il est fort. Ce n'est pas ici la loi de l'amour, j'en conviens ; mais c'est celle de la nature, antérieure à l'amour-même... »¹⁸.

Rousseau donne la figure de la femme domestique aux plusieurs types d'âme belle, altruiste et mélancolique détectés dans les personnages féminins dans les romans du dix-huitième siècle. L'idéal de Rousseau de la mère « féminine » et la femme vertueuse du sujet-citoyen mâle, la domesticité et la chasteté définissent le sexe féminin dans la stéréotypie du XIXème siècle. Des écrivains saillants dans ce siècle présentent des aspects moralisateurs de la vie quotidienne: des images sur la vie de la maison, vertus et dangers chrétiens de leur transgression sont des attitudes bien en place.

Avec le Siècle des Lumières, les écrivains mettent l'accent sur la question de la femme et son statut « *La question de la femme est sans fin parce qu'on la croit résolue, mais elle réapparaît sous des formes différentes selon les époques* »¹⁹. « *Le Siècle des Lumières avait laissé entrevoir une émancipation des femmes, suscitant un réel engouement pour la défense de leurs droits* »²⁰.

À travers les âges, de nombreux personnages féminins originaux et remarquables ont figuré dans la littérature française, dans des œuvres écrites par des hommes et des femmes. C'était également le cas au XIXe siècle. En effet, nous pouvons dire que le nombre de romans dans lesquels les femmes étaient les personnages principaux et leurs problèmes étaient la majeure partie de l'intrigue a considérablement augmenté à cette époque.

Le XIXe siècle fut un temps de grands changements en Europe; L'urbanisation croissante et l'industrialisation ont irrémédiablement altéré le paysage physique, et la société s'est trouvée poussée, souvent à contrecœur, par ces changements physiques. En France, la Révolution de la fin du XVIIIe siècle avait fait prendre une place beaucoup plus importante aux classes inférieures, ce qui se reflète dans le sujet d'écrivains comme *Émile Zola* et sa représentation des habitants de la rue de Paris *La Goutte-d'Or*. Des générations de la famille Rougon-Macquart, dont la prostituée *Nana* est membre, sont vus ruinées et détruits par l'alcoolisme et le manque d'éducation. Dans *Nana*, Zola introduit l'image de

¹⁸ Voir Jean-Jacques ROUSSEAU, *Émile ou de l'éducation*, in *Œuvres complètes*, Édition Gallimard, Paris 1969, p. 692.

¹⁹ Renaud BELLAIS, Sophie BOUTILLIER, Blandine LAPERCHE et Dimitri UZUNIDIS, *La femme et l'industriel : travailleuses et ménagères en colère dans la révolution industrielle*, Editions L'Harmattan, 2000, p. 18.

²⁰ *Ibid.*, p. 23.

« la femme fatale » ainsi « la femme de pouvoir », il propose une égalité avec les hommes. Il y avait un plus grand réalisme dans beaucoup de romans de l'époque.

« Le projet réaliste a pour objet d'être sérieux ; de mêler les registres stylistiques ; de n'exclure aucune classe sociale, aucune catégorie socioprofessionnelle ; de rendre le texte lisible mais également d'intégrer l'histoire des personnages dans le cours de l'Histoire contemporaine »²¹.

Les écrivains les plus célèbres du 19^{ème} siècle comme *Balzac*, *Stendhal* et *Flaubert* ont peint la femme en tant que personnage figurant et même personnage principal (héroïne) dans leurs œuvres.

La société en général, cependant, n'était pas aussi prête à accepter ces changements. Dans leur écriture, de nombreux auteurs ont pris une vision de la société et de sa morale qui a causé grande consternation et affront. Par exemple, après la publication de *Les Fleurs du Mal* de *Charles Baudelaire* en 1857, il y eut un tollé et *Baudelaire* et ses éditeurs furent poursuivis. La deuxième édition de la collection, parue en 1861, avait eu six poèmes enlevés pour des raisons de goût et de décence. La morale des personnages qui peuplent ses poèmes et ses écrits en prose diffère des doux romans historiques qui étaient populaires à l'époque.

À travers nos lectures de quelques œuvres, nous pouvons faire une représentation de la femme de manières générale chez les écrivains les plus connus de cette littérature. Les textes choisis pour une étude plus approfondie ici - *Le Rouge et le Noir* de *Stendhal* (1830), *Le Père Goriot* de *Balzac* (1834-1835) et *Madame Bovary* de *Flaubert* (1856) - contiennent des représentations franches, mais différentes, de sujets tabous parmi lesquels la sexualité et les attitudes envers les hommes de leurs personnages féminins, ce qui a soulevé les sourcils, mais a continué à repousser les limites de ce qui était acceptable dans l'impression.

Chaque auteur avait des intentions différentes quant à l'impact de son travail. *Stendhal* dans *Le Rouge et le Noir*, nous peint l'amour et la passion que vivent les personnages féminins, il décrit la naïveté et la pureté de l'âme chez l'héroïne. Il présente différentes figures féminines dans ses œuvres, telle que la femme idéalisée « Mme de

²¹ Christian MBARGA, *Emile Zola : les femmes de pouvoir dans Les Rougon-Macquar*, Edition L'Hamattan, Paris, 2008, p .7.

Réнал », la femme néfaste « Mathilde » et la mère « Mme de Réнал » une femme maternelle. Il peint la naïveté et la pureté de l'âme chez l'héroïne Mme de Réнал.

Dans *Le Père Goriot*, par exemple, contrairement à certains de ses romans où les femmes jouent un rôle sexuel plus important, *Balzac* étudie des femmes de différents horizons de la société dans leur habitat quotidien. Le premier personnage féminin que nous rencontrons est Mme Vauquer, propriétaire de la « pension » où le protagoniste Eugène de Rastignac est logé. Elle semble correspondre à un stéréotype de la veuve matronale - en effet, la description indique que *Mme Vauquer* ressemble à toutes les femmes qui ont eu des malheurs, à toutes les femmes qui ont souffert dans la vie. Son intérêt pour les gens semble être basé sur leur revenu, et elle semble être une grande amatrice de commérages. Ici nous voyons la femme réduite à un « type », bien que ce n'est pas une déclaration malveillante, car comme les caractères de la « pension » sont introduits, y compris le prédateur M. Vautrin, innocente Mlle Taillefer et M. Goriot lui-même, nous voyons bientôt que « mâle ou femelle » ce sont ces types qui intéressent *Balzac*. Considéré dans le contexte plus large de *la Comédie Humaine* de *Balzac*, en regroupant ses romans, on peut noter que *Balzac* considérait les hommes comme des animaux, inséparables de leur environnement et toujours soumis à leurs valeurs. Les femmes ont donc un certain degré d'égalité et de pouvoir dans leurs relations avec les hommes, comme à un niveau basique *Balzac* les voit comme étant les mêmes créatures. Tant Goriot que Rastignac souffrent énormément aux mains des femmes, car elles ont le dessus dans leurs relations, familiales et sexuelles. Goriot est blessé par ses filles, qui l'ont abandonné en raison de son manque de fortune alors même que le vieil homme est sur son lit de mort dit que ses filles sont son vice à lui-même, il explique, en évoquant un sentiment de pouvoir qu'elles ont sur lui. Rastignac aussi est influencé par les filles de Goriot, en particulier la Baronne Delphine de Nucingen.

Les deux thèmes de la beauté et l'argent sont toujours présents et souvent liés pour *Balzac*.

« ...dans le registre de l'imaginaire le féminin est associé à la fluidité et même à l'instabilité, ce qui surdétermine l'adéquation et entre les personnages féminins et cette mobilité de l'argent »²².

²² BALZAC, Pater FAMILIAS: Etudes réunies par Claudie BERNARD et Franc SCHUEREWEGEN, Rodopi, 2001, p.61.

Mme Vauquer en est un bon exemple; Bette Fischer, de *La Cousine Bette* en est une autre. *Balzac* semble suggérer que l'argent et le sexe sont deux des principaux vices de cette société, pour les hommes et pour les femmes, et ceci renforcé par sa préface à *La Comédie Humaine*. Ce côté inhumain de la société ne peut être contrôlé que par les forces morales jumelles de la religion et de la monarchie. Nous voyons donc que dans *Le Père Goriot*, la sexualité féminine est une entité puissante. Il peut ne pas être évident, mais il peut être dommageable, conduisant à la ruine des personnages, et il est souvent utilisé sciemment pour contrôler les actions d'un personnage.

Madame Bovary de *Gustave Flaubert* est un roman utilisé pour illustrer le rôle des femmes auparavant. **Bovary** est une œuvre qui a été critiquée, et en son temps, la femme a été considérée comme une femme sans morale et adultère. Cependant, l'œuvre est considérée comme l'une des premiers romans modernes qui livre un excellent portrait social de son époque. Emma Bovary est l'un des personnages les plus emblématiques de l'histoire de la littérature. Le roman a été très controversé à l'époque.

« Le roman inaugure une véritable révolution dans la prose: la complexité psychologique des personnages, la narration impersonnelle et la multiplication des points de vue forcent le lecteur à fournir sa propre interprétation de l'œuvre. Madame Bovary connaît une postérité énorme au cours du XXe siècle, durant lequel il devient un intarissable objet d'étude »²³.

Flaubert accusé d'avoir fait pratiquement une autopsie du protagoniste. Les femmes ont marqué le romancier *Flaubert* car la plupart de ses écrits portent sur elles. *Madame Bovary* a eu un impact dans le monde parce que son motif est absolument anthropocentrique. *Mme Bovary* n'est pas le rebelle de la société, elle est juste la victime de son propre ennui. L'histoire est aussi une critique de la société bourgeoise du XIXe après la Révolution française et le gouvernement absolutiste de Napoléon en France.

A cette époque, les auteurs français ont été contraints de trouver des moyens indirects, sans remettre en question ouvertement l'idéologie sociale du temps, réussir à traduire leur mécontentement et d'inconfort avec la nature sacrée des rôles de femmes et de mères.

²³ *Madame Bovary* de *Gustave FLAUBERT* (Analyse de l'œuvre), Document (fiche de lecture) rédigé par Stéphane CARLIER « Enseignant, maître en lettres et en sciences physiques (Université libre de Bruxelles), lePetitLittéraire.fr, p.10.

Les romanciers les plus célèbres ont mis en lumière les nombreux problèmes que les femmes rencontrent des champs sociaux, économiques et psychologiques et fait d'entreprendre un grand effort pour documenter la situation de la même, alors qu'ils ont augmenté contre la science, la politique et la jurisprudence, garants de l'exclusion de la nature des femmes. Cependant, bien que la fin du XIXe siècle, les femmes rejetant déjà leur rôle « sacré ».

Les images de la « femme fatale » et « nouvelle femme » céderaient à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. La figure de la « femme fatale », l'image de la femme profane et prostituée sont redevables à la fois du point de vue de la misogynie romantique, ainsi que la femme prophétisé dans le surréalisme français. Des stéréotypes positifs et négatifs sur les femmes dans le mouvement Surréaliste répondent à une idée de ce que l'objet du désir de l'homme et la fonction en tant que symboles de ce qui leur est interdit: la puissance, le travail et la créativité. Ainsi, dans l'image positive de la femme-fleur, associée à la nature, stéréotype semble que c'est ce qui sera également donnée dans le mouvement expressionniste.

Au sein du pôle négatif et dans le contexte des stéréotypes surréalisme spectre est large, les femmes devin qui ont des pouvoirs mortels, liés à la femme-sorcière, propriétaire d'un pouvoir magique qui captive l'homme. En outre, la mante-religieuse, un personnage qui terrorise les hommes et, enfin, la femme fatale représentée.

Pendant ce temps, les images des femmes comme des êtres frustrés répartis à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, en particulier appliqués au cas des écrivains et, surtout, aux poètes, « images idéalisées » ou « images du mal », les peurs, les désirs et les angoisses des hommes ont été projetés dans la littérature.

IV. La représentation de la femme dans la littérature maghrébine:

La littérature maghrébine, dans son évolution, a connu plusieurs étapes. Tout en traitant de plusieurs thèmes différents les uns des autres, selon la marche du temps, de l'histoire, de l'évolution des idées, des mentalités et des expériences, elle s'est surtout distinguée par son engagement, son refus de l'autorité, des traditions et des inégalités, bref par sa ferme réaction contre toutes formes anciennes.

D'une manière générale, la littérature maghrébine peut se subdiviser sur un classement ternaire, si nous structurons cette évolution, nous distinguerons trois phases littéraires essentielles²⁴:

- Une première phase née sous la période coloniale dans les trois pays du Maghreb : Algérie, Maroc et la Tunisie. La littérature de cette génération d'avant les indépendances est considérée comme la génération des classiques. L'accent se met donc sur la revendication nationaliste et les luttes pour l'indépendance, elle se considère comme la génération des grands romans de guerre, ceux de *Mouloud Feraoun*, *Mouloud Mammeri* et *Mohamed Dib*.

- Une seconde phase est celle des indépendances née une littérature de la désillusion « *littérature de transgression* »²⁵ et une littérature de l'amertume C'est la génération des écrivains maghrébins les plus populaires tels que *Nabil Farès*, *Khair-Eddine*, *Abdelkébir Khatibi* et *Rachid Boudjedra*. Elle va exercer de nouvelles formes et une subversion du langage. Elle compte : *Mimouni*, *Tahar Djaout* et *Abdellatif Laàbi*.

- Une troisième phase est celle des années de plomb « la littérature de dénonciation »²⁶ mue par une volonté ferme et un refus sacerdotal, qui dresse le point de sa plume contre l'injustice, l'attention sera portée sur la question d'aliénation, la libération du moi et la recherche de l'identité individuelle d'authenticité.les écrivains les plus en vue de cette nouvelle générations sont *Rachid Mimouni*, *Tahar Djaout*, *Abdelwahab Meddeb*, *Yasmina Khadra*, *Assia Djebaar* et *Malika Mokedem*.

²⁴ Voir Mohamed-Ridha et Sabiha BOUGUERRA, *Histoire de la littérature du Maghreb, littérature francophone*, Ellipses, 2010.

²⁵ *Ibid.*, p. 51.

²⁶ *Ibid.*, p.108.

La place accordée à la femme dans la société reste l'un des sujets les plus délicats qui ont fait couler beaucoup d'encre et le fait encore de nos jours. La situation de la femme diffère d'une société à une autre. Dans la nôtre, en tout cas, tiraillée entre tradition et modernité, la cause de la femme est dans une étape transitoire : victime de discrimination pour longtemps, considérée comme, sottise, comme calamité, son parcours est, aujourd'hui, tracé d'un progrès palpable en visée de la rendre égale à l'homme et lui assurer le respect qu'il lui doit.

La littérature maghrébine d'expression française a longtemps été une production d'hommes, plusieurs écrivains du Maghreb ont introduit le personnage féminin dans leurs romans, soit comme un personnage principal ou souvent comme secondaire « *Dans les plus grands textes le personnage féminin se caractérisait par sa relative mise à distance, dans un discours à la virilité affirmée* »²⁷. Parmi les précurseurs de cette littérature qui ont introduit la figure féminine, nous citons *Kateb Yacine, Driss Chraïbi, Ahmed Sefrioui, Boudjedra et Taher Ben Jelloun*.

Auparavant, avec la génération d'avant les indépendances, le personnage féminin ne trouve pas sa vraie place dans les récits des écrivains hommes qui effacent presque la valeur du féminin dans toute production romanesque « *Dans tout les cas, le personnage féminin est certes la condition d'existence de l'écriture, mais ne prend jamais une véritable indépendante actantielle de personnage* »²⁸. Dans les romans de cette période, chez les premiers précurseurs de l'écriture en Français au début des années 1930, donnent une figure de la femme qui se met à l'écart par son entourage aussi par les écrivains dans *Zohra, la femme du mineur* (1925), de *Hadj Hamou Abdelkader*, la première héroïne de la littérature algérienne d'expression française, s'efface dans le récit devant son mari, malgré que l'intitulé de l'œuvre prenne son nom. Son parcours correspond tout à fait à la réalité de la situation de la femme dans la société algérienne du début dont c'était le cas de tous les pays du Maghreb du début de siècle. *Zohra* est l'image de la femme parfaite, elle est enfermée à la maison et son rôle est de retenir son mari dans la communauté originelle. Une femme reste fermement attachée aux traditions et à la religion dans sa forme traditionnelle face à l'absence du mari. Notamment dans *Myriam dans les palmes* (1936)

²⁷ Danièle de RUYTER-TOGNOTTI et Madeleine van STRIEN-CHARDONNEAU, *Le roman francophone actuel en Algérie et aux Ailleurs*, p.11.

²⁸ *Ibid.*, p.11.

Mohammed Ould Cheikha dont la trame du roman est construite autour d'une intrigue importante.

Il faut attendre les années 1950 pour parler d'une littérature marocaine, avec *La Boîte à merveilles*²⁹ (1954) d'*Ahmed Sefrioui*, l'œuvre nous livre quelques aspects de la figure féminine, des images souvent négatifs, la femme marocaine est superstitieuse, la bavarde et l'affective. Lala Zoubida, un personnage principal de l'histoire, une mère, la maîtresse de la maison dans l'absence du mari. En effet nous trouvons les femmes évitées qui souffrent d'indifférence et de marginalisation. Leurs rôles sont bien précis et restreints : leurs devoirs ne dépassent pas le seuil de la maison conjugale, leurs existences convergent vers une seule tâche, être au service de l'époux dit « L'homme ». Lalla Aïcha, dans *La Boîte à merveilles* en est bien une preuve : après avoir tout sacrifié pour sauver son mari, après l'avoir soutenu dans ses pires moments de malheur, celle-ci fut, tout simplement rejetée, éliminée, bannie par son mari qui n'hésita pas à l'échanger, à la première occasion venue, contre une fille plus jeune et plus belle en mesure de réaliser ce qu'il désirait, sans tenir compte de la souffrance qu'il causait à sa femme, elle est considérée comme calamité. *Le Passé simple* (1954) de Chraïbi, un roman qui stigmatise le poids de l'Islam et la condition faite aux femmes, il nous dresse un nouveau tableau de la femme simple opposant à celui que donnent les romanciers français représentée dans son rôle de mère et d'épouse asservie, elles sont réduites à des tâches fonctionnelles spécifiques. La femme va prendre conscience de sa situation et réaction. Il nous livre une figure de la femme d'une remarquable résistance, une femme mère qui présente le pilier de la société.

Dans *La Grande maison* (1952) et *L'Incendie* (1954) de Kateb Yacine, la femme est mise dans son cadre familial traditionnel, c'est une femme obéissante à son mari dont elle dépend. Elle s'occupe de sa maison et de ses enfants, des femmes répudiées. Il introduit plusieurs types du personnage féminin, on y trouve la mère de famille, la jeune adolescente, la célibataire et l'ouvrière. Dans *L'incendie*, la présence des femmes est moins importante que dans *La Grande maison*, mais leur misère est plus atroce. Les femmes sont martyrisées par le travail durant l'absence des hommes.

²⁹ Ahmed SEFRIOUI, *La Boîte à merveilles*, Editions du Seuil, 1971.

Avec la publication de *Nedjma* (1956) de Kateb Yacine, le personnage féminin va avoir une place différente et beaucoup plus importante qu'avant. La figure féminine est le pivot central de son œuvre romanesque et plus particulièrement « Nedjma ». L'investissement fictionnel du thème de la femme dans l'entreprise romanesque de *Kateb Yacine* se fait de façon particulière. En effet, *Kateb Yacine* déploie une figure féminine insaisissable, hybride et mystérieuse. Cette figure, Nedjma, n'est pas seulement un personnage ordinaire qui a un rôle et des rapports avec les autres personnages sur lesquels elle exerce une forte attraction à travers un espace temporel éclaté, mais aussi une figure qui s'érige en mythe; incarnation d'une Algérie asservie sous le joug du colonialisme et de l'effondrement des références culturelles et historiques d'un peuple, l'absence de la parole.

La génération d'après les indépendances est celle des romanciers contemporains, une seconde naissance du roman maghrébins que celle des années cinquante. *La Répudiation* (1969) de *Rachid Boudjedra*, le sacrifice de la mère est également l'objet du roman qui fit connaître *Boudjedra* en 1969, la femme dans ses romans reste un objet obscur du désir, il peint des scènes intimes, il dévoile des images de la femme cachée et invisible par la société et la famille. Dans la plupart de ses romans, il évoque des personnages féminins amants ou des personnages étrangers tel que *Céline* est le centre de tout le récit, un personnage très important dans le récit, la situation d'une jeune fille étrangère dans un pays du Maghreb, le récit est en partie celui de la répudiation de la mère. Dans ses derniers romans, la femme est représentée comme un être actif et porteur d'espoir dans la résistance quotidienne qu'elle s'efforce de maintenir contre les autres. Certes, dans *La Répudiation*, *Rachid Boudjedra* réussit à dévoiler des problèmes psychologiques et sexuels de la femme répudiée et les conséquences de cette répudiation sur les enfants. La mère souffre en silence : « *Je voyais ma mère se mordre les lèvres et se tordre le corps. Elle se taisait.* »³⁰. Plusieurs auteurs maghrébins ont chanté la mère, ils ont écrit pour elle, un amour sacralisé qui représente la langue et la patrie ainsi que la culture.

L'étrangère a un rôle différent dans les romans maghrébins, pouvant faire paraître l'amour et le sentiment amoureux,

³⁰ Rachid BOUJEDRA, *La Répudiation*, Denoël, 1969, p. 92.

« Dans la *Répudiation*, de Boudjedra, Céline est plus qu'un personnage : c'est à elle qu'est fait tout le récit, dans le premier niveau est d'abord un jeu alterné de séduction-répulsion vis-à-vis de l'amante étrangère »³¹.

Le rôle des femmes étrangères dans le roman maghrébin est capital, elles symbolisent le plus souvent la fascination émanant de l'univers colonisateur. Dans certains romans de *Feraoun*, de *Chraïbi*, de *Mammeri* et de *Memmi* apparaissent certains personnages étrangers qui soulignent l'incompatibilité des cultures, surtout dans les mariages mixtes comme le personnage de Marie dans *La Terre et le sang* et *Les Chemins qui montent* aussi et la jeune étrangère dans *Succession ouverte*.

« En tant que thème ayant connu une fortune littéraire, le mariage mixte avait été mis en scène par des romanciers maghrébins dès les années 1950-1960 de ce même siècle. Ainsi, Mouloud Feraoun dans *La Terre et le sang* et Driss Chraïbi dans *Succession ouverte* avait ouvert la voie à d'autres auteurs qui ont repris le thème et l'on suffisamment développé en tenant compte de l'évolution du phénomène »³².

L'œuvre romanesque de *Mohammed Dib*, depuis les années 70, représente des personnages européens qui fonctionnent comme des opposants ou objet de désir. *Boudjedra* a gardé un caractère authentique car la présence française y a été faible. Un texte romanesque important consacré à la femme et à ses relations avec le monde masculin qui l'entoure. Les personnages féminins ne se présentent pas aussi dévoilés, aussi dénudés, sans aucune retenue. Le roman dévoile l'Histoire de la femme algérienne.

La condition féminine a été évoquée à partir des années cinquante et soixante, dans les œuvres des premiers écrivains maghrébins d'expression française, dont *Driss Chraïbi* au Maroc et *Rachid Boudjedra* en Algérie. Ils revendiquaient la libération de la femme et évoquaient une société traditionaliste déséquilibrée où les fils se révoltaient contre la cruauté patriarcale et la soumission silencieuse des femmes

³¹ Charles BONN, "*La Répudiation*", ou le roman familial et l'écriture-espace tragique [article] Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée Année 1976 Volume 22 Numéro 1 pp. 175-180.

³² Le mariage mixte dans les relations euro-maghrébines: actes du colloque international des 13, 14 et 15 mars 2002, Université Mohammed 1er, Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales, 2003, p.169.

voilées et enfermées, souvent répudiées et mises à la rue si elles ne mettaient pas au monde un enfant mâle. Plus tard, l'écrivain maghrébin francophone le plus connu, le romancier et poète marocain, *Tahar Ben Jelloun*, disait de la femme maghrébine: « *Sa parole est dans la procréation. L'enfant qui naît est une parole qu'elle gagne sur le système répressif* »³³.

Dans les textes classiques, dans certains romans « ethnographiques » ou encore des romans dits de l'« acculturation » le protagoniste féminin paraît souvent comme l'intrigue romanesque qui fréquente l'amour, ou cherche l'amour « *Dès les années 1950, le roman maghrébin se détache ainsi de la littérature ethnographique coloniale, tout en demeurant fortement ancré dans la réalité socio-historique* »³⁴. Le protagoniste féminin va quitter, avec l'intrigue amoureuse qui lui est liée, le noyau de l'action narrée, pour devenir, à l'extérieur de cette action proprement dite, l'auditrice privilégiée à laquelle l'histoire est racontée.

La revendication des femmes passe d'abord par le discours de l'homme (*Chraïbi*, *Ben Jelloun*), *Chraïbi* dans son roman *La Civilisation ma Mère !* (1972) où il raconte l'histoire d'une femme à la conquête de sa liberté d'une société patriarcale et de trouver sa propre voie. C'est l'une des premières fois que la question de la femme est évoquée dans la littérature marocaine.

Sans aucun doute l'un des éléments mentionnés dans la littérature du Maghreb a été la montée de la femme, qui est passé d'être un simple objet au sujet du discours. En ce qui concerne les textes des écrivains algériens, à l'exception des œuvres apparues dans les décennies des années 50 et 60 et des années 80 quand il commence ce qu'on pourrait appeler un boom des textes femmes qui, en termes généraux, met en évidence l'autoliquidation se trouve être un simple objet d'inspiration pour être le sujet de l'énonciation. Dans les années 80, une série de romans d'écrivaines originaires du Maghreb algériennes ont fait succès -dire- principalement souvent des connotations autobiographiques à la première personne et l'avenir des femmes plongées dans une société patriarcale où la tradition et le discours religieux déterminent leur fonction sociale. Nous

³³ Tahar BEN JELLOUN, *La plus haute des solitudes*, Paris, Seuil, 1978, p.92.

³⁴ Sous la direction de Christiane NDIAYE, *Introduction aux littératures francophones : Afrique, Caraïbe, Maghreb*, Québec, Canada 2004, p.219.

pouvons dire à ce sujet, en tout temps, en tout lieu, l'accès des femmes à la littérature a été considéré comme un sujet -objet intrusion-. Cependant, cette situation est aggravée lorsque l'on considère que, dans une société où les femmes sont socialement reléguées à la famille et le ménage, l'affichage ouvertement pose un double défi, non seulement quitte la sphère publique, mais aussi implique une exposition de l'individu autonome, quelque chose d'inconnu et mal vu dans la culture musulmane.

Le statut de la femme est ressenti isolé de son contexte. A partir des années quatre-vingt, les écrivains féminins prennent la parole beaucoup plus que les écrivains masculins, *Assia Djebar* et *Malika Mokeddem*. Ce sont des femmes marquées par la colonisation française et l'acculturation, ainsi que la déception des gouvernements qui ont été mis en place après l'indépendance en particulier en Algérie. Ce sont des femmes qui partagent deux ou plusieurs langues (français, arabe ou berbère comme dans le cas d'*Assia Djebar*), deux mondes opposés, deux cultures différentes – l'écriture et l'oralité des cultures différentes- et elles dénoncent les femmes qui ont souffert de discrimination. La montée de ces textes est particulièrement vraie durant les années 80 et 90, où la production féminine que certains critiques ont mentionnées, fait irruption dans la sphère littéraire française avec un préjugé de genre prononcé.

« Il est certain que depuis les années 80 ces créations ont augmenté, comme s'affirment les mouvements féministes et plus récemment se débattent des problèmes de critique littéraire de ces romans féminins dans des colloques universitaires »³⁵.

Les voix féminines du témoignage vont donner l'importance aux personnages féminins pour se manifester contre toute violence. Le traitement de ce thème diffère dans les productions féminines et les productions masculines car les femmes auteures présentent la vraie image de leur situation face à la violence subite à cause des normes sociales.

La littérature maghrébine présente un corps avec une forte connotation politique et sociale qui, dans le cas des écrivains, acquiert un préjugé de genre incontournable. La culture de l'image a fait les femmes et les productions féminines, ainsi elle apparaît dans les textes comme la clé d'un discours qui vise à déconstruire les archétypes culturels, sujets anciens qui ont catalogué les femmes -pour sa condition sexuelle. Les représentations qu'offrent les écrivains du féminin et de la féminité dans leurs textes, sont insérées dans

³⁵ Jean DEJEUX, *La littérature française de langue française au Maghreb*, Editions KARTHALA, 1994, p.16.

un discours sur le genre qui est en cours d'élaboration dans le contexte occidental et devient certainement une obligation pour l'examen de la pensée féministe concernant les vingt dernières années.

Conclusion partielle :

L'essentiel de ce chapitre intitulé « La représentation de la femme dans la littérature française et la littérature maghrébine » a porté sur l'analyse de la représentation de la femme dans la littérature française en générale et au Maghreb en particulier dans quelques romans des précurseurs les plus célèbres de ces deux littératures. En explorant les représentations de ces deux classes variées de femmes dans les deux différentes littératures, il est important de comprendre les aspects politiques, moraux et sociaux de leur vie et la vie des auteurs qui les représentent. Les représentations et les réalités ensemble constituent ce qui constitue la vérité historique.

Au delà, cette brève étude de quelques personnages féminins a permis de saisir la diversité dans la représentation de la femme. Cette étude dégage les multiples facettes de celle-ci et permet de saisir la spécificité du comportement féminin dans la littérature française ainsi que dans la littérature maghrébine. Elle a révélé que l'attitude de la femme est plus ou moins la même face à la vie. Nous découvrons que chaque œuvre présente une image de la femme. En général, la femme est souvent présentée comme un symbole de tendresse et d'affection.

Deuxième chapitre

*L'analyse des personnages féminins
dans « La Nuit sacrée »
de Tahar Ben Jelloun*

Introduction partielle :

Le sujet de ce chapitre porte sur l'analyse des personnages féminins dans le roman *La Nuit sacrée* de *Tahar Ben Jelloun*. Le chapitre consiste en deux parties, dont la première couvre une petite partie théorique traitant l'explication du personnage et son importance dans un roman.

La seconde partie de ce chapitre dite partie d'analyse traite l'étude des différents personnages féminins selon l'aspect typologique et psychologique. Cette partie même se compose de deux sous-parties dont la première porte sur l'analyse des personnages féminins principaux et la seconde sur l'analyse des personnages féminins secondaires ou figurants.

L'objectif de ce chapitre est de suivre les différentes représentations des femmes et les attitudes des personnages féminins pendant une période bien précise en évaluant et en comparant les représentations des personnages féminins selon la mesure où ils vont à l'encontre des normes sociales existantes, des perceptions à propos des femmes. Ce roman particulier a été choisi pour cette étude parce qu'il comporte des personnages féminins controversés d'une manière ou d'une autre dans leurs pensées, leurs actions ou les deux. Ils se comportent d'une manière qui va à l'encontre de toutes les croyances établies dans la société en ce qui concerne la façon dont une femme doit être ou doit agir, ils montrent également une indépendance de pensée et de comportement qui se conforme aux normes de l'âge dans lequel ils vivent. Ce travail fournit une plus grande richesse de matériel pour enquêter sur la façon dont les attitudes et les perspectives de la vie des personnages féminins dans le roman ont varié sur une période de temps pour représenter adéquatement cette période couverte.

I. L'importance du personnage :

Depuis des siècles, le roman en tant que genre littéraire n'a pas pu se passer de la figure du personnage, c'est précisément autour de cette figure que se construit la structure du roman, ainsi que tout le système du personnage romanesque, il n'existe pas de roman sans personnage, car sans ce dernier on ne peut pas avoir ni de langage, ni de passion, ni la moindre action. Le personnage est aujourd'hui encore une des notions les plus problématiques de l'analyse littéraire. Le concept s'il suscite toujours l'intérêt des chercheurs³⁶, semble résister à toute définition ou pire accepter n'importe laquelle. Décors, idées, forces abstraites ou collectives : tout, dans le récit est appelé « personnage »³⁷.

« Il est notamment probable qu'une sémiologie du personnage épousera les problèmes et les limites actuelles de la sémiologie (tout court) : cette sémiologie est en effet en cours de constitution et commence seulement à jeter les bases d'une théorie de l'agencement discursif du sens à l'intérieur des énoncés, théorie du récit ou linguistique du discours »³⁸.

Dans cette partie, nous avons choisi de faire une étude sémiologique du personnage vu que le personnage est la base de la création romanesque. Nous allons exposer un petit historique du concept du personnage, pour ensuite analyser l'être du personnage principal ainsi que les personnages secondaires.

Cette étude va nous aider à dissiper la confusion entre les deux concepts personne/personnage, et relever certaines caractéristiques qui nous aideront à comprendre les personnages ainsi que la diégèse du roman, son univers et le monde qu'elle évoque.

Nous allons donc nous intéresser tout d'abord au concept de personnage, en relevant son entrée et son évolution dans la littérature. Ensuite nous allons procéder à l'analyse sémiologique du personnage, dans laquelle nous allons étudier plusieurs aspects du personnage, tels que l'être et le faire ainsi que la catégorie, qui permettront de définir l'identité individuelle et culturelle de ce personnage.

³⁶ Voir le colloque de Toulouse, le personnage en question, Université Toulouse-Le Mirail, 1983.

³⁷ On trouve ainsi des personnages dans les textes philosophiques les plus abstraits, voir à ce propos l'analyse de Deleuze de Tracy par F Rastier (idéologie et théorie des signes, La Hay-Paris Mouton, 1972).

³⁸ Philippe HAMON, *Pour un statut sémiologique du personnage*. In: Littérature, n°6, 1972. Littérature. Mai 1972. p. 87.

La littérature est une forme de pensée humaine, elle est structurée en un discours qui possède d'un côté des caractères très spécifiques, qui font de lui un espace textuel fourni par les mots, et de l'autre, par des implications et des aspects uniques de sens pour être communiqué dans un espace littéraire. Toutes ces figures fictionnelles créées par l'auteur comme le narrateur, le personnage, le destinataire, qui construisent à la fois le texte littéraire et assurent le fonctionnement de son système narratif grâce aux rôles de chacune d'elles, elles ne peuvent prendre un sens qu'à travers la lecture.

1. Le concept du personnage :

Le personnage constitue l'élément majeur sur lequel et autour duquel se noue l'intrigue « *On peut difficilement imaginer un récit sans personnage. Comme il est une donnée essentielle, il a été le point central de nombreuses approches du fait littéraire* »³⁹.

Il se construit à travers les descriptions physiques et psychologiques qui permettent de lui façonner une sorte d'existence, une existence en tant qu'un être de papier « *le personnage n'est qu'un « être de papier » strictement réductible aux signes textuels* »⁴⁰.

Certes, le personnage est un donné du texte, mais il est perçu par référence à une personne en dehors du texte, qui a ses appartenances identitaires ainsi qu'une culture.

Le terme de personnage désigne aussi bien une entité romanesque que d'autres entités, telle que, l'entité picturale, cinématographique, théâtrale... Mais, notre intérêt sera dirigé vers le personnage romanesque de fiction.

2. Evolution du statut du personnage :

Le terme de personnage est apparu en langue française au quinzième siècle, dérivé du latin « *persona* », qui signifie : « *masque que les acteurs portaient sur scène, rôle* »⁴¹. Pour le définir on peut dire que c'est un « *être de papier* »⁴².

³⁹ ACHOUR Christiane /BEKKAT Amina, Op., Cit., p.45.

⁴⁰ JOUVE Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Presses Universitaires de France, (1^{er} édition 1992, 2^{ème} édition 1998) 2001, p. 272

⁴¹ ANDRE PETIT JEAN, « primarisation du personnage », *pratique n 119/120*, consulté le 10-03-2014, http://www.pratiques-cresef.com/p119_pe1.pdf.

⁴² *Ibid.*, p. 119.

Cette notion de personnage occupe au début une place secondaire, c'étaient les actions qui primaient (actes héroïques et exploits guerriers). La représentation d'une personne dans une fiction, une personne fictive dans une œuvre littéraire, picturale, cinématographique, ou théâtrale.

Le personnage est le conducteur du récit, il est inscrit dans le temps et les éléments du récit, il est comme un faisceau de relations de vraisemblance et d'opposition, il est à étudier dans ses relations avec les autres personnages afin de créer une situation d'action et de création, il est lié à un système de l'être, du faire et du dire, bien que donné par le texte.

« Le personnage sert de support à un certain nombre de qualifications que ne possèdent pas, ou que possèdent à un degré moindre, les autres personnages de l'œuvre »⁴³.

Le personnage a subi plusieurs évolutions, il devient donc un individu, doté d'une identité aussi complexe qu'un être réel. Comme une personne, le personnage peut être identifié par son identité: nom, âge, sexe, origine sociale, un passé...etc.

« Il est devenu un individu, « une personne », bref un « être » pleinement constitué (...) le personnage a cessé d'être subordonné à l'action, il a incarné d'emblé une essence psychologique »⁴⁴.

Les informations qui le déterminent sont données soit sous forme d'un portrait dressé dès le début du récit, soit disséminé tout au long du récit.

Le portrait physique ou psychologique du personnage est donné par le narrateur, un autre personnage, ou bien, par le personnage lui-même. Selon Goldenstin :

« Si l'on peut définir le personnage comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque, on insiste sur sa fonction dans le récit, sur son faire »⁴⁵.

⁴³ Propp, *Morphologie du conte*, Paris, Éd. du Seuil, p. 29).

⁴⁴ Roland BARTHE, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Communication, 1966, p.8.

⁴⁵ Christiane ACHOUR et Rezoug SIMONE, *Convergences critique : introduction à la lecture du littéraire*, Alger, office des publications universitaire, 2005, p.201.

C'est-à-dire le personnage est un être fictif certes, mais il n'est construit qu'à partir d'éléments puisés dans la réalité empruntés à des personnes réelles, il est représentatif du genre humain. Et selon M. Raymond :

« Le personnage est un être unique, exceptionnel [...], en lui se réalise un équilibre entre l'ambition de l'individu qui le définit de l'intérieur, qui lui donne son caractère, et les nécessités de la vie sociale qui le définissent du dehors : il a un nom, un titre, une fonction »⁴⁶.

Tous comme les personnes humaines, le personnage ne semble exister qu'en entrant en contact avec autrui et n'être révélé que par le regard des autres pouvant le provoquer, lui faire subir des perturbations extérieures. Il n'est plus qu'un agent de l'action, balancé au changement des rencontres et des influences qui s'exercent sur lui.

Le personnage est un système complexe, ce dernier est composé d'un grand nombre d'éléments de plusieurs types, il se construit progressivement à travers son fonctionnement, ses caractéristiques, son comportement, et son environnement⁴⁷.

Par ses discours, par son influence qu'il exerce sur les autres, il prend naissance et peut acquérir au cours de l'histoire, de différents aspects pouvant faire de lui le pivot des événements, mais ces derniers n'occupent pas pour autant notre réflexion parce qu'il existe un narrateur qui relate l'histoire, et en face de lui un lecteur qu'il l'aperçoit.

En partant d'une telle création de la lecture et du désir de lire, qui font l'objet d'étude de plusieurs théoriciens surtout dans le champ de la critique moderne. Nous avons fourni un projet d'étude qui rend compte d'une étude basée sur la question du personnage féminin dans *La Nuit sacrée* de Tahar ben Jelloun.

Le personnage romanesque est le signifiant de la structure de l'action, nous le considérons en effet comme un être individuel doté d'une volonté, d'un désir et d'imagination, il est porteur d'une vision du monde qui constitue une des dimensions essentielles du roman, il a toujours une fonction de première importance en raison du rôle qu'il joue dans l'univers fictionnel.

⁴⁶ Raymond MICHEL, *Le roman*, Paris, Armand Colin, 2002, chap14, p.173.

⁴⁷ Jean MILLY, *poétique des textes*, Belgique, Armand Colin, février 2008, p.62.

Les personnages sont représentés par des êtres humains aussi possèdent-ils un prénom, un surnom, un nom, un deuxième nom. Il s'agit de l'ensemble des caractéristiques attribuées au personnage dans le récit, à savoir, le nom, le portrait physique et psychologique.

3. Le nom du personnage :

L'assignation d'un nom pour un personnage permet de le repérer dans le récit en tant que sujet doté d'une existence et d'une individualité,

« Une chose sans nom est une chose sans existence. A partir du nom, toute individualité émerge (...) le nom propre est un accumulateur de forces internes, un réservoir d'énergie latente. C'est pourquoi la révélation d'un nom propre donne à l'opérateur tout pouvoir sur l'être qui l'interpelle en l'appelant par son nom. Le nom devient la dimension existentielle de tout individu »⁴⁸.

Le nom permet au personnage d'être une personne bien précise. Le nom du personnage lui donne une illusion du réel. Un personnage peut avoir un seul nom ou plusieurs noms à la fois dans un récit comme le cas de notre héroïne, il peut également être réduit à une initiale comme il peut ne pas être nommé *« Un même personnage peut être nommé, prénommé, surnommé. Il peut ne pas être nommé du tout. Il peut être simplement affublé d'un sobriquet »⁴⁹.*

4. L'apparence physique et psychologique du personnage:

L'introduction d'un personnage dans un récit s'effectue généralement par sa description, qui permet de peindre son apparence extérieure: son allure en générale, les traits de son visage aussi bien que ses vêtements.

« Le portrait physique du personnage passe d'abord par la référence au corps. Ce dernier peut être beau, laid, déformé, humain, non humain. Le portrait instrument essentiel de la caractérisation du personnage, participe logiquement à son évolution »⁵⁰.

Pour ce qui est de la description physique des personnages, nous remarquons que presque tous les personnages n'en bénéficient pas d'une description physique, pour ceux

⁴⁸ Florence BRAUNSTEIN, *Histoire de civilisations*, ellipses/ édition marketing S.A., 1996, p.48.

⁴⁹ Christiane ACHOUR / Amina BEKKAT, Op., Cit., p.46.

⁵⁰ Vincent JOUVE, *La poésie du roman*, Armand Colin, 2006, p.58.

qui sont décrits, on ne sait que peu de choses, ce qui laisse une marge de liberté au lecteur de surfer par son imagination pour compléter les traits physiques non décrits dans le récit « *La perception du personnage ne peut trouver son achèvement que chez le lecteur. Les modalités même de l'activité créatrice exigent ce rôle actif et permanent du destinataire* »⁵¹.

Si l'apparence physique d'un personnage nous est décrite dès que celui-ci fait son apparition dans l'intrigue, son portrait psychologique se dévoile au lecteur tout au long de l'histoire et il est intimement lié à celle-ci. La psychologie du personnage est donc le moteur de l'histoire. Les pensées, les paroles, les agissements et les interactions entre les personnages déterminent chaque étape du récit. Le personnage se dévoile ainsi petit à petit aux yeux du lecteur, à mesure que ses actions construisent l'intrigue, et qu'en retour l'intrigue le fait évoluer.

La description morale du personnage renseigne sur sa personnalité: qualités/défauts, atouts/faiblesses, etc. Les caractéristiques psychologiques d'un personnage permettent de définir la personnalité de celui-ci : ses traits de caractère, ses qualités, ses défauts, ses goûts et son comportement.

Enfin, le côté social d'un personnage est lié à sa position dans la société : son origine et sa position sociale, son âge, sa situation financière (classe pauvre, moyenne ou aisée), son occupation (travailleur, patron, bénévole, retraité, etc.) ainsi que son état civil (célibataire, en union libre ou conjoint de fait, marié ou divorcé) et autres points intéressants à souligner.

II. Analyse des personnages féminins :

Tahar Ben Jelloun donne à ses personnages féminins un parcours imaginaire inspiré de son contexte socio-historique. Dans cette partie, nous envisageons d'analyser les personnages féminins, nous procéderons à une analyse exhaustive de tous les personnages féminins à savoir leur être, leur faire et leur savoir, faire une étude sémiologique des personnages féminins selon **Phillippe Hamon**. Deux facteurs spécifiques seront pris en compte dans l'analyse afin d'évaluer la controverse ou la radicalité des attitudes des personnages féminins. Nous nous intéressons à l'aspect typologique et psychologique qui caractérisent les personnages féminins du roman. Une étude typologique renverrait, de

⁵¹ Vincent JOUVE, *La poétique du roman*, Op., Cit., p 34.

prime abord, à l'analyse de quelques personnages féminins les plus représentatifs de l'œuvre choisi. Au-delà de la typologie de la femme, il est tout aussi important de parler de la psychologie du personnage féminin. Cela ne nous commande pas de faire une étude scientifique ou spécialisée du comportement de la femme, auquel il faut trouver un remède, de la psychologie de la femme nous essayons simplement, tout en restant dans le domaine strictement littéraire, de comprendre la mentalité, le comportement et la personnalité du personnage féminin face aux différentes situations auxquelles il est confronté. Il est question de dégager l'attitude mentale de la femme. Nous distinguons deux catégories de personnages essentiellement : les personnages dits centraux ou principaux et ceux dits secondaires ou représentés comme tels.

Les personnages féminins, sont en nombre plus important : neuf personnages, dont deux ont un prénom : *Zahra* et *Fatima*. Quatre sont désignés par leurs fonctions : *l'Assise*, *l'avocate* et *la gardienne*. Un autre type de désignation pour les personnages féminins met en jeu les liens familiaux : *la mère de Zahra*, *les sœurs* et *l'épouse de l'oncle*. De plus des jeunes femmes inconnues : *les femmes de bordel*. Cette approche consiste à énumérer une liste de qualités par lesquelles se distingue le héros par rapport aux autres personnages.

« Certains personnages apparaissent toujours en compagnie d'un ou de plusieurs autres personnages, en groupes fixes à implication bilatérale), alors que le héros apparaît seul, ou conjoint avec n'importe quel autre personnage »⁵².

1. Les personnages principaux :

Les personnages principaux qui feront l'objet de notre étude sont *Zahra* et *l'Assise*. Les héros de *Tahar Ben Jelloun* représentent les héros en souffrances. Il met souvent en scène des personnages marginaux voués à l'errance, refoulés dans le silence et l'indifférence. Il s'agit souvent des personnages extraordinaires qui se rendent compte bien de leur mission unique mais qui ne peuvent pas réaliser leur but sans qu'ils n'entrent en conflit avec leur société. Car personne ne les comprend, ils se sentent isolés des autres mais ils ne sentent pas le besoin de la sociabilité parce qu'ils sont trop individualistes. C'est pour cela que nous rencontrons dans le roman de *Ben Jelloun* des femmes de passion,

⁵² Philippe HAMON, *Pour un statut sémiologique du personnage*. In: Littérature, n°6, 1972. Littérature. Mai 1972. p. 92.

avidés de dépassement, animés d'une tentation d'exister. Leur énergie et authenticité s'accompagnent d'orgueil, d'individualisme et d'une tentation suicidaire. Chaque héros, malgré ses ambitions et la froideur avec lesquelles il entre dans les conflits, éprouve de l'amour, il brûle d'amour par lequel il est à la fin vaincu et auquel il s'abandonne entièrement.

Nous examinons les personnages féminins de ce roman. Il s'agit de l'héroïne Zahra et les personnages féminins secondaires « *le personnage qui reçoit la teinte émotionnelle la plus vive et la plus marquée s'appelle le héros* »⁵³. Nous essaierons de définir chacun d'eux du point de vue de leur tempérament, capacité, caractère et de leurs motifs. On se pose la question comment ils se comportent dans la société où ils doivent chercher leur voie, c'est-à-dire qu'on va examiner leur rôle et leurs actions dans cette société-là. Nous laisserons de côté des personnages secondaires et nous ne les mentionnerons que dans leur relation avec l'action des protagonistes qu'ils influencent car dans les romans de *Ben Jelloun*, ces actants secondaires s'opposent toujours à l'attitude, les désirs et les ambitions des héros.

➤ **Zahra :**

Zahra qui, depuis sa prime enfance, a dû vivre dans un autre monde que le sien, son père lui ayant imposé d'être un garçon dès sa naissance. Lorsque son père décède, c'est la libération. Elle se lance dans la vie et se réapproprie son univers féminin. Elle devient la maîtresse d'un aveugle deux fois plus âgé qu'elle, ce qui contribue encore plus à la plonger dans un autre monde. De cette relation, elle dira : « *J'avais vécu en quelques mois une passion qui pouvait me nourrir jusqu'à la fin de mes jours.* »⁵⁴ Et de richesse intérieure, elle en a particulièrement besoin, puisqu'elle doit purger une peine de prison de quinze ans suite au meurtre de son oncle « *Je fus jugés et condamnée à quinze ans de prison.* »⁵⁵, méchant homme tentant de la renvoyer à son univers passé. Élevée en garçon, habillée en garçon « *Mon chemisier gonflait* » « *Je retirais mon saroual*⁵⁶... »⁵⁷. *Ahmed*, que son père a appelé de ce nom d'homme par honte d'avoir eu avant lui sept filles, seuls les parents,

⁵³ Philippe HAMON. *Pour un statut sémiologique du personnage*. In: Littérature, n°6, 1972. Littérature. Mai 1972, p. 90.

⁵⁴ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987. P. 141.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 141.

⁵⁶ Seraoul : mot arabe qui signifie en français « pantalon ».

⁵⁷ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987. P. 45.

l'accoucheuse, puis l'intéressée « Zahra », savent qu'Ahmed est la huitième fille. Une fille masquée par la volonté d'un père qui se sentait diminué, humilié, parce qu'il n'avait pas eu de fils. *Zahra* fut une enfant non désirée qui a accumulé des tonnes de haine.

L'héroïne, *Zahra*, est un pendant de fille aux autres héros féminins. Elle cherche le but de sa vie, et qui est la liberté, la féminité, le bonheur, l'amour et le goût de vivre telle qu'une femme. Toute sa vie, elle fait la chasse à l'existence. Premièrement, elle veut se connaître coûte que coûte, puis elle cherche la liberté parce que son bonheur est basé sur la liberté d'être femme.

« *Ce qui différencie un personnage d'un autre personnage, c'est son mode de relation avec les autres personnages de l'oeuvre, c'est-à-dire un jeu de ressemblances ou de différences sémantiques* »⁵⁸.

Zahra est la huitième fille d'un couple ayant sept filles déjà. C'est une fille à l'identité masquée, le père lui interdit tout, elle fait tout contre sa nature et il cache tout ce qui leur paraît inconvenant. Ils ne donnent à Zahra, très curieuse, aucune réponse précise. Donc tous les secrets l'attirent d'autant plus. Elle a eu l'éducation d'un homme.

La qualification différentielle donne à Zahra un nom « *La nuit du Destin te nomme Zahra, fleur des fleurs* »⁵⁹, un bel âge d'une jeunesse « *Presque vingt ans...* »⁶⁰, « *Vingt ans de mensonge* »⁶¹. Sa généalogie fait ressortir son appartenance à une grande tribu, dont le père était un riche commerçant. Physiquement, c'est la femme la plus décrite dont on connaît les traits les plus clairs de son corps, une jeune femme à une très belle taille, brune avec de courts cheveux « *Elle est très mince, brune, avec de tout petits seins, la taille fine, les cheveux courts, les fesses équilibrées, les lèvres charnues* »⁶² sa douceur, son silence et sa simplicité lui vaut des attributs : Fleur. L'auteur gratifie ce seul personnage féminin d'un monologue qui la distingue des autres femmes. Ces dernières s'expriment généralement dans des dialogues. Bien que Zahra participe de temps à autre dans des dialogues. Ayant plusieurs prétendants, elle accorde le privilège à sa relation amoureuse avec le Consul personnage masculin central. La distribution différentielle fait apparaître

⁵⁸ Philippe HAMON, *Pour un statut sémiologique du personnage*. In: Littérature, n°6, 1972. Littérature. Mai 1972. P. 99.

⁵⁹ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987. p32.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 23.

⁶¹ *Ibid.*, p. 23.

⁶² *Ibid.*, p. 126.

Zahra dès la première page du roman. C'est le personnage féminin central du roman. Tout au long du roman Zahra est la narratrice des événements et la raconteuse des différents personnages jusqu'à la fin du roman. Les critères que nous venons d'énumérer, nous prouvent que Zahra est l'héroïne de ce roman.

Zahra est une jeune fille vive, pleine d'énergie qui ne veut pas se soumettre aux conventions de la société traditionnelle, le but de sa vie est plus avancé que celui qui lui a choisi son père pendant toute son enfance à cette époque-là, qui s'accommodent. Le statut d'une femme de ce temps-là est bien mentionné dans les idées de la société patriarcale. *Ahmed / Zahra* a dû subir une volonté maladroite de la part de son père mais aussi d'une société hypocrite qui infériorise la femme devant l'homme.

En particulier, nous examinerons son tempérament, ses capacités, son caractère et ses motifs pour les comparer finalement avec ceux du héros l'*Assise*.

Zahra est une héroïne de type imaginaire qui reflète la réalité vécue par des femmes maghrébines musulmanes, elle est jeune, belle, pleine d'énergie et vive. Elle est habillée d'une djellaba⁶³ et en foulard sur la tête. De son comportement et de ses réactions, nous pouvons tirer les traits de son tempérament. Dès le début, nous lisons l'histoire d'une fille très vive qui cherche sa féminité malgré tout les obstacles croisés tout au long de son chemin, elle veut se débarrasser de son masque d'homme et vivre femme malgré que ce soit difficile de se changer où elle déclare « *Mes amis ! Je peux vous l'avouer aujourd'hui : ce fut dur ! Être gaie c'était déjà changer de visage, changer de corps, apprendre de nouveaux gestes et marcher avec souplesse* »⁶⁴. La vivacité et l'énergie se reflètent dans son activité « *Je marchais sans savoir où j'allais* »⁶⁵ « *J'étais heureuse, folle, toute neuve, disponible, j'étais la vie, le plaisir, le désir...* »⁶⁶ « *Mon corps...rejoint la vie. J'étais vivante. Je criais de toutes mes forces et sans rendre compte, je hurlais : 'Je suis vivante... vivante !... Mon âme est revenue* »⁶⁷. Elle est espiègle, gaie. Elle manque de patience pendant les premiers moments de sa libération. Si elle a de la possibilité de se donner un peu de mouvement, elle le fait. Elle aime la liberté, sans entraves, être libre « *Je*

⁶³ Djellaba : mot arabe qui signifie en français « robe large » portée par les femmes marocaines.

⁶⁴ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987. p35.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 45.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 46.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 46.

faisais mes premiers pas de femme libre. »⁶⁸. Son nouveau tempérament est en contradiction avec les conventions que sa famille et la société le connaissent.

Elle a vécu une enfance bouleversée, une vie pleine de bouleversements, de changements, de masques « *Même si j'étais bouleversée, je ne le montrais pas.* »⁶⁹. Après la libération du père et sa mort, *Zahra* quitte sa famille en cherchant sa féminité mais elle traverse plusieurs chemins difficiles, d'abord par le viol dans les bois par l'homme inconnu « *... mon premier homme était sans visage.* »⁷⁰, de ce vol dit « *Je ne fus ni mécontente ni déçue.* »⁷¹, sa rencontre avec l'Assise puis sa prison suite à l'assassin de son oncle et finalement l'excision féminine qu'elle a subi.

Zahra se rend compte, qu'elle doit cacher sa vraie histoire pour pouvoir y vivre la nouvelle vie et car elle ne sait pas bien mentir et essentiellement pour oublier, Au début, elle n'est ni gaie ni triste, une jeune fille non sociable, elle n'avait aucune relation avec les autres, elle s'est installée chez l'Assise et son frère aveugle le Consul. Elle découvre sa nouvelle vie comme femme. *Zahra* est pleine de joie quand elle est libre et ne s'ennuie pas, avec le temps naîtra une relation d'amour entre elle et le Consul. Sa sociabilité est visible dans l'amitié du Consul, qu'elle acquiert par sa simplicité et son naturel du comportement sans dissimulation et flatteries. Cet amour provoque la jalousie de l'Assise et cette dernière va déclencher une grande dispute. La jeune fille est traitée comme une femme de ménage de la part de la sœur jalouse. *Zahra* est passive, elle tient toujours le silence, elle se met toujours à l'écart « *... j'avançais avec prudence et crainte. J'avais décidé de rester observatrice et même passive* »⁷².

Elle est ouverte et droite. Elle ne sait pas jouer la comédie. Elle ne prononce pas ses idées qui lui arrivent à l'esprit comme par exemple dans le cas du portrait de l'Assise⁷³. Elle est calme et patiente. Elle est ouverte envers le Consul, en lui posant la question de l'amour et en lui racontant sa vraie histoire. Elle le guide et l'accompagne chez les femmes de bordel.

Tant elle est naturelle, directe, elle est aussi sans souci, peut-être légère pour un certain temps au près du Consul juste au moment du meurtre de l'oncle que commence la véritable

⁶⁸ *Ibid.*, p. 45.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 53.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 63.

⁷¹ *Ibid.*, p. 63.

⁷² Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987. p 92.

⁷³ *Ibid.*, p. 73.

souffrance. Elle se rend compte de sa légèreté dont elle se méfie un peu pour ne pas se trahir, car elle veut se sentir aimable et se met dans l'oubli de son passé malgré les menaces de l'Assise. Elle agit aussi selon son naturel en tenant le silence.

Zahra trouve refuge auprès d'un couple étrange au près du Consul. Lorsque *Zahra* rencontre l'amour auprès du Consul, elle commence à se sentir pleinement femme, le drame éclate en raison de la jalousie de l'assise qui a contacté l'oncle de *Zahra*. Pour échapper aux malheurs de cette famille tant détestée, *Zahra* décharge un revolver sur son oncle. Une fois qu'elle est confrontée à son oncle, elle perd le contrôle de son être, poussée par la colère accumulée et le désir de se venger, elle commet un crime de meurtre et finit par être emprisonnée. Suite à l'assassinat de son oncle, sa vie s'organisa vite en prison. L'héroïne rentre dans l'oubli, pour faire un lavage de cerveau, elle veut se débarrasser de son passé.

Après avoir été privée de son clitoris « *En hurlant intérieurement je m'évanouis* »⁷⁴, elle a eu un mal de chien, et elle se remémore seulement les paroles de ses sœurs c'est-à-dire elle ne ressentira aucun plaisir ni aucun désir sexuel puis elle est tombée dans le délire. Après l'excision féminine qu'elle a subi, *Zahra* se senti blessée, sinistrée, fatiguée et inutile, elle a vécu une grande douleur.

Mutilée dans sa chair et dans son être, *Zahra* sort enfin de prison : le récit s'achève dans les brumes d'un rêve et d'hallucinations. A la sortie de prison, la légèreté et le sentiment de liberté de l'héroïne sont soulignés, en même temps que sa volonté de rejoindre l'océan, espace illimité.

Toutes ses caractéristiques : morales, physiques et psychologiques, *Zahra* est une fleur mais une fleur fanée. Elle est une femme qui souffre, victime de la misogynie de sexisme et d'exclusion sociale. L'héroïne est une femme traumatisée.

➤ **L'Assise :**

Chaque personnage dans ce roman est l'incarnation d'une ou de plusieurs valeurs. Ainsi, le personnage principal du roman, *L'Assise*, est-elle le parfait symbole de la femme autoritaire et de la femme sans vertu ? *L'Assise*, est présentée de manière assez détaillée par l'héroïne *Zahra*. Elle a quitté leur maison après la mort de ses parents pour ne plus entendre la violence verbale et psychique, pour ne plus entendre les reproches et pour ne

⁷⁴ *Ibid.*, p. 159.

plus être l'abandonnée désignée à l'injure et au mépris où elle déclare : « *J'ai quitté la maison avec mon frère en emportant les quelques objets de valeur* »⁷⁵. Elle a élevé et pris soin de son frère aveugle « Le Consul ». C'est la femme qui a aidé Zahra à trouver un endroit pour passer la nuit puis s'installer chez elle, son acte n'est pas désintéressé, elle voit en Zahra, la femme perdue et faible qui lui ressemble dans certains traits « *C'est pour cela que dès que je t'ai vue, perdue et sans attache, je t'ai proposé de venir habiter avec nous* »⁷⁶. La femme à l'enfance dure où elle déclare :

*« Ma naissance fut probablement une erreur. Quand j'étais petite--, j'ai souvent entendu dire à propos de moi : « Cette gosse n'aurait pas dû être là. » « Cette gosse née de la sécheresse. » J'ai été une enfant encombrante, jamais à sa place. Mon corps mal foutu était de trop »*⁷⁷.

C'est l'image de la femme mûre voire même la vieille femme en mal d'amour de la part de son mari et de ses parents, de cela, elle avoue à Zahra : « *Mes parents étaient malheureux. Ils portaient la défaite sur le visage. J'étais leur propre défaite. Ils ont fait un deuxième enfant pour vaincre cette malédiction* »⁷⁸.

La femme a eu une vie très dure dans une société hypocrite, elle a tout fait pour élever son frère et prendre soin de son frère aveugle « *Mon frère a grandi dans mes bras. J'étais devenue ses yeux. J'ai travaillé durement pour qu'il ne manque de rien* »⁷⁹.

Ce personnage n'a pas de nom, elle est désignée par l'Assise, elle est gardienne de caisse dans « un hammam »⁸⁰ « *La gardienne qui tenait la caisse* »⁸¹, une femme âgée, célibataire « *Rarement mariée, veuve ou divorcée, l'Assise n'a pas vraiment une vie de famille* »⁸². Une femme au corps géant, grosse « *Je suivais l'Assise au corps large* »⁸³, une brune au visage lisse et mate « *Brune, forte, avec un fessier impressionnant -- d'où son*

⁷⁵ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987. p 103.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 102.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 101.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 101.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 101.

⁸⁰ Un mot arabe qui désigne en langue française : établissement de bains, public ou privé des pays musulmans.

⁸¹ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987. p64.

⁸² *Ibid.*, p. 70.

⁸³ *Ibid.*, p. 66.

nom, l'Assise --, elle n'avait pas d'âge. Un visage à la peau lisse, mate. Sa corpulence n'était pas un handicap mais un atout pour le métier qu'elle exerçait »⁸⁴.

Comme nous avons déjà mentionné dans la typologie précédente de *Zahra*, *L'Assise* est un personnage qui représente un type marquant. Nous pouvons trouver dans le tempérament de *L'Assise* quelques traits typiques pour une femme colérique : impulsivité, impatience et inquiétude. Elle n'a pas la patience de se taire, elle s'énerve vite. Elle ne demeure pas en place trop longtemps parce qu'elle commence à être énervée par le comportement de son frère aveugle avec *Zahra*, beaucoup plus inquiète. Elle est impulsive, en ayant la possibilité, d'agir sans réfléchir. Dans la plupart de ses actions, nous remarquons sa vivacité, l'impulsivité, mais quand la situation l'exige, elle sait se maîtriser. D'une flegmatique, elle a de la réflexion, la maîtrise de soi et si c'est nécessaire, elle est prudente. Elle sait réfléchir.

L'Assise est aussi représentée sous les traits d'une femme sans vertu, ayant perdu le sens et l'habitude d'une vie normée et parfaitement respectueuse des règles et convenances sociales. Elle semble perdue dans les marécages d'une vie élevée à laquelle elle n'était pas préparée. C'est que l'inimitié de la vie nouvelle l'a poussée à sombrer dans une vie excessive, à se défendre de tout ce qui venait d'ailleurs parce que ses propres valeurs ont été bousculées par l'enchaînement des malheurs dont elle a été victime. C'est là où malheureusement se situe sa faiblesse et celle du personnage féminin en général. C'est une femme forte, une femme d'une mauvaise humeur, nerveuse et jalouse de ceux qui s'approchent de son frère, la femme toujours en défense « *En principe je ne suis pas méchante. Je me défends. Et même quand on ne me fait rien, je me défends. C'est une règle de conduite »⁸⁵. Mais profondément angoissée et condamnée, par l'habitude du vice, à la débauche qu'elle assume pourtant, sans ambages. La femme à l'âme défaite, dispose d'une haine que *Zahra* décrit :*

« Au début je n'avais pas remarqué ou plutôt je ne voulais pas voir que le visage de l'Assise était ravagé par la haine. La haine de soi, plus que la haine des autres. Mais il était difficile de le distinguer. On pouvait lire sur ce visage, surtout qu'on il dormait, les traces de plusieurs défaites. Cette dévastation n'était pas un masque mais une souffrance quotidienne. Seul

⁸⁴ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987. p69.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 101.

l'exercice de la haine protégeait cette femme de la déchéance physique et repoussait la mort »⁸⁶.

Une femme malheureuse, déséquilibrée, triste, désespérée et impuissante qui souffre du caractère de son frère et qui a peur de le perdre « *Une mort qui ne serait pas provoquée par la destruction du corps mais par un immense désespoir, une tristesse et une impuissance infinies menant vers les ténèbres* »⁸⁷.

L'Assise est une femme, qui à son époque, une femme autoritaire, d'un fort caractère, donne des ordres et gère bien son frère. Elle n'est pas décrite dans le roman comme un personnage très aimable.

Un autre aspect du personnage de L'Assise est qu'elle est déterminée une fois qu'elle prend une décision et n'est pas facilement intimidée. Ceci est démontré par son attitude intransigente envers toutes les personnes qui peuvent nuire à sa propriété ou à ses ordres. Ses actions lors de l'attaque sur Zahra témoignent de son courage. Elle est parfaitement prête à menacer.

L'Assise, est un personnage qui apparemment ne relève pas des catégories de cette société. Elle est ce qu'on peut appeler une femme «la plus démunie» en apparence et en comportement: elle est comme une géante en taille, son comportement est brutal et elle boit. Elle met Zahra à la place de la jeune fille de ménage, elle est placée dans un endroit inattaquable au sommet de la maison, la gérante.

2. Les personnages secondaires :

Les personnages secondaires n'évoluent pas dans une psychologie profonde comme les personnages principaux, mais ils sont, eux aussi, tous bouleversés par la même chose – la domination masculine.

⁸⁶ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987, p. 100.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 100.

➤ **La mère de Zahra :**

L'image qu'on a d'elle est décrite par les propos de sa fille ou son mari, et quelques aveux par elle même pour sa fille, « La pauvre mère »⁸⁸ comme l'appelle son mari, la femme non aimée et oubliée par son mari, où le père avoue « *Il faut que je te dise combien j'ai haï ta mère. Je ne l'ai jamais aimée [...] Il m'arrivait d'oublier complètement son existence, son nom, sa voix* »⁸⁹. Elle est aussi source de honte, et de délire de Zahra quand elle tient le silence pendant vingt ans et ne réclame jamais! Zahra dit :

*« Elle me disait « ma fille » comme si rien ne s'était passé durant vingt ans. Je ne peux pas dire que je l'aimais. Quand elle ne suscitait pas en moi de la pitié – ce sentiment de honte amère ou de colère certes silencieuse –, elle ne comptait pas, c'est-à-dire qu'elle n'existait pas »*⁹⁰.

Une vieille femme, une mère à huit filles, grosse et lourde, au visage neutre, plat, non active, très lente dans toutes ses actions « *...ce visage toujours le même, neutre, plat, une tête couverte d'un fichu, et puis cette lenteur qu'elle avait en marchant, en mangeant ; jamais un rire ou un sourire* »⁹¹.

Ce personnage incarne la mère soumise à l'autorité du mari sans réclamation, femme effacée et sans existence « *Ma mère, femme mise à l'écart par le père et à cause de mon histoire* »⁹². Une mère triste, silencieuse, solitaire, éteinte et fanée avec un faible caractère,

*« ...une femme sans caractère, sans joie, mais tellement obéissante, quel ennui ! Être toujours prête à exécuter les ordres, jamais de révolte, ou peut-être se rebellait-elle dans la solitude et en silence »*⁹³.

La mère de Zahra, d'autre part, est aussi un personnage de la femme d'une autre manière. Elle est l'image de la fertilité, une sorte de figure mère de la terre, avec ses huit enfants. La femme à la progéniture jamais désirée qui a eu huit filles l'une après l'autre « *... elle tombait enceinte année après année et me donnait fille sur fille, elle m'encombrait avec sa progéniture jamais désirée* »⁹⁴.

⁸⁸ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987, p23.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 27.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 53.

⁹¹ *Ibid.*, p. 27.

⁹² *Ibid.*, p. 53.

⁹³ *Ibid.*, p. 23-24.

⁹⁴ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987, p. 24.

La position de la mère dans la famille et dans la maison a été délimitée par les idées de la société traditionnelle « *Elle avait été éduquée dans la pure tradition de l'épouse au service de son homme* »⁹⁵, qu'elle n'avait autorité que sur les affaires domestiques et que les tâches ménagères étaient ce qu'on attendait d'elle. On s'attendait à ce qu'elle soit une sorte d'ange dans la maison, fournir tous les besoins domestiques des hommes dans la famille et aussi ne pas protester ou s'affirmer mais toujours être effacée et douce. Elle n'a pas le droit de former ses propres opinions, mais même dans la pensée devraient être dirigés par les hommes, comme si elle n'avait pas la capacité de penser par elle-même. Placée dans une situation à la maison où elle n'est ni jamais satisfaite émotionnellement, où son esprit est étouffé par sa famille et son environnement, elle proteste silencieusement contre ses circonstances défavorisées, où un jour avoue à sa fille *Zahra* son seul désir, où déclare :

*« Ma fille ! Prie pour moi pour que Dieu ou le destin fasse que je meure en ta vie et qu'il m'accorde un mois ou deux de vie après la mort de ton père ! Je voudrais pouvoir respirer quelques jours, quelques semaines en son absence, une absence absolue. C'est mon seul désir, mon unique souhait. Je ne voudrais pas partir en sa vie, car je partirais doublement meurtrie, horriblement saccagée, humiliée. J'ai décidé de vivre dans le silence de la voix étouffée par mes propres mains. Mais qu'il me soit donné un temps, même court pour crier une fois pour toutes, pousser un cri, un seul, un cri qui viendrait du tréfonds de l'âme, de très loin, de plus loin que ta naissance, un cri qui est là, tapi dans ma poitrine. Il attend, et je vivrai pour ne pas mourir avec ce cri qui me mine et me rage »*⁹⁶.

Cependant, sa protestation est principalement silencieuse, elle n'a pas le pouvoir de se révolter activement « ... *elle avait la pudeur de pleurer en silence ;* »⁹⁷. Elle s'enfuit vers sa chambre, ou se réunit en secret avec son âme défaite « *Elle, lourde et grosse, s'enfermait dans sa chambre et ne parlait plus* »⁹⁸.

Avant la mort du père par quelques mois, la pauvre mère sombre dans la folie, elle commence à déchirer les affaires de son mari, elle n'a pas pu résister à la vie qu'elle mène avec lui, plus que ça, sa résistance est terminée par la folie, elle est arrivée à un état insupportable que personne ne peut la supporter, de cela *Zahra* dit :

⁹⁵ Ibid., p. 24.

⁹⁶ Ibid., p. 52-53.

⁹⁷ Ibid., p. 27.

⁹⁸ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987, p. 28.

« Je crois qu'à force de simuler les crises de démence où elle déchirait les affaires de l'époux, elle avait fini par y prendre goût et ne plus savoir elle-même ce qu'elle faisait »⁹⁹.

➤ **Les sœurs :**

Il y avait sept sœurs dont deux sont mariées et étrangères pour *Zahra* qui les voit rarement. Les autres sœurs sont laides aux visages pâles, habillées toutes d'une djellaba et un foulard sur la tête et des mains gantées comme toutes les femmes marocaines de cette époque.

« ... toutes habillées de la même façon : djellaba grise, foulard blanc cachant les cheveux à partir des sourcils, mains gantées, visage pâle sans la moindre trace de maquillage. Toutes laides, elles dégageaient le malaise »¹⁰⁰.

On ne s'attend pas à ce que les filles parlent de leurs idées sur des questions importantes, mais à garder le silence et à suivre le jugement des hommes, elles ressemblent toutes à leur mère *« Et puis tes sœurs, elles lui ressemblaient toutes »¹⁰¹*.

Le père est souvent cruel envers ses filles et retire son affection d'elles quand il est déçu de leur comportement, sachant que c'est ce qui les blessent le plus, les filles sont toujours soumises à l'autorité de leur père, mais non désirées ni existantes, manquent de l'amour d'un père méchant qui est le monstre de la maison, de cela dit *Zahra* :

« ... il ne supportait pas le moindre manquement au service de son rituel. Chacune des filles devait remplir un rôle : l'une enlevait sa djellaba, l'autre lui lavait les pieds, une autre les essuyait, pendant que deux autres préparaient le thé »¹⁰².

Après la mort du père, les sœurs n'étaient pas déçues, les filles frustrées, longtemps tenues à l'écart de la vie se libèrent et essayent de vivre une vie heureuse. Mais cette joie termine vite avec l'abandonnement de *Zahra*, elles sont ruinées, massacrées, angoissées et vécues dans une misère noire. Alors, la violence vécue les rend violentes et monstres qu'elles décident de se venger de leur sœur qui était prisonnière.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 54.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 157.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 27.

¹⁰² Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987, p. 51.

➤ **Fatima :**

La cousine épileptique au corps intact, épousée auparavant par *Ahmed/ Zahra* pour sauver l'honneur de la famille, une fille mise à l'écart de la part de sa famille à cause de sa maladie, ses parents veulent se débarrasser d'elle, *Zahra* parle d'elle pendant le rêve vue,

« Je reconnus le corps de Fatima, la malheureuse cousine épileptique que j'avais épousée pour sauver les apparences et que j'aimais parce qu'elle était une déchirure béante et sur laquelle ne se posait aucune affection. Son visage était serein et son intact. Elle gisait au fond de ce lac comme une vieille chose dont personne ne veut »¹⁰³.

➤ **La femme de l'oncle :**

Un personnage peu important, désignée par la femme de l'oncle, une méchante femme avare « maîtresse dans l'avarice », rapace et féroce qui se nourrit de haine. Une femme sans cœur, sans pitié, hypocrite et sans orgueil qui les jours de sa vie à ramasser et cacher de l'argent.

➤ **L'avocate :**

Un personnage cité une fois à la page 141, une jeune femme qui s'occupe de l'affaire de *Zahra* à la prison après le meurtre causé de son oncle, une femme qui fit une belle plaidoirie sur la condition de la femme dans les pays musulmans. L'auteur ne nous apprend rien de son dire et de son faire.

➤ **La gardienne :**

Une personne qui s'occupe de la cellule de *Zahra*, une femme robuste et laide, méchante, complice dans le crime avec les sœurs. Une esclave ramenée de Soudan, sauvage et experte dans les méthodes de torture.

➤ **Les femmes de bordel :**

Des femmes vécues dans un bordel, un endroit interdit dans les pays musulmans mais il existe toujours en cachette. Le Consul part à ce lieu pour satisfaire ses besoins et prendre du plaisir. Des jeunes femmes pratiquent ce métier honteux et dégoûtant soit par choix ou par force dont *Zahra* décrit trois femmes, deux femmes entre vingt et vingt-cinq ans, elles sont ni belles ni laides. La première est une brune à la poitrine grosse, elle a un

¹⁰³ *Ibid.*, p. 121.

ventre et des fesses bien grasses qui fait son travail sans joie ni bonne humeur. La deuxième est mince, à la taille fine, aux cheveux noirs et aux yeux clairs. La troisième est une belle jeune femme presque blonde, apeurée comme si elle fait le travail par force.

Conclusion partielle :

Pour conclure ce chapitre intitulé « L'analyse sémiologique des personnages féminins », nous pouvons dire que si la femme symbolise la faiblesse, l'infirmité et l'impuissance, c'est à cause du regard méprisant que lui accorde la société. C'est ce que *Tahar Ben Jelloun* veut nous transmettre comme message.

A travers cette étude sémiologique du personnage, nous avons pu cerner l'ensemble des caractéristiques singulières, des rôles et des valeurs propres aux personnages principaux ainsi qu'aux personnages secondaires. Les commentaires des différents personnages sur leur existence en société contribuent au portrait d'une société ultra – patriarcale qui non seulement ne laisse guère de liberté aux femmes, mais rend aussi l'homme victime d'un système qui l'enferme dans d'intolérables contradictions. En raison de sa double identité, le personnage d'Ahmed/Zahra vit au cœur même de ce conflit, il le porte dans sa chair et dans son esprit comme une blessure aigüe. Dans cette œuvre *La Nuit Sacrée*, deux types de femmes sont présentés : les femmes soumises et celles qui sont en quête d'émancipation. Dans les deux cas, le constat de leur vie est celui d'un échec.

Zahra présente un cas intéressant de roman d'analyse où les obstacles sont intérieurs. La jeune femme, qui était masquée par sa famille pour des raisons d'intérêts, ne découvre sa féminité qu'après la mort de son père. Notre opinion est qu'une fois que l'héroïne a pris en considération son sexe que commence sa vraie souffrance. Dès le début, le lecteur sait que cette libération et cette histoire va lui ramener que des souffrances dans une société hypocrite sans conscience. Vraisemblablement, elle éprouve la peur de son passé et de ce qu'elle ressent, parce que c'est un affect irrationnel, incontrôlable, imprévisible, qui expose à la souffrance. De cette manière elle se protège contre elle-même, de sorte qu'elle cache sa vraie histoire et tient le silence juste au moment qu'elle tombe amoureuse et se met sous la protection du Consul par l'aveu qu'elle lui fait.

Nous démontrons dans notre étude des personnages de ce roman que Tahar Ben Jelloun utilise des différents types de personnages féminins dans son œuvre : les personnages qui servent seulement de figurants, donc de simples figures décoratives, ensuite les personnages qui révèlent - leur essence dans l'action – par exemple, un

personnage dont le récit complète le portrait, et qui après devient une figure presque essentielle, et un personnage au début présenté comme vide, mais qui plus tard incarne le centre du roman et joue le rôle de celui qui fait l'analyse psychologique.

Les valeurs que présente *Ben Jelloun* dans son œuvre sont influencées par la pensée religieuse de son temps. Les moralistes offrent une vision pessimiste de la femme, qui est représentée comme inconstante, faible, ingrate, hypocrite, pessimiste, désintéressée, isolée et trop effacée de la part de sa famille ainsi que son entourage, toujours inquiète des autres. La femme ressent de l'angoisse devant l'immensité de l'Univers, étant donné qu'elle est consciente de sa condition faible et mortelle. La vie sans divertissement rend toute femme misérable, parce qu'elle lui laisse le temps de penser à sa condition et c'est ce qui fait le malheur de la femme. Toutes les femmes partagent la même condition humaine. L'histoire de *Zahra* présente la situation où auraient été toutes les femmes de son époque, isolées, pessimistes et en souffrance.

Troisième chapitre

*Etude de la situation du personnage
féminin dans « La Nuit sacrée »
de Tahar Ben Jelloun*

Introduction partielle:

En Maghreb ancien, les femmes étaient bien souvent confinées à l'espace domestique, et leurs rôles sociaux s'inscrivent nécessairement au sein de la cellule familiale. Filles, épouses ou mères, leur existence était subordonnée à celle de l'homme, père ou époux. A travers l'analyse du prisme littéraire, ce chapitre se propose de montrer comment le XIXème siècle a critiqué les paradigmes traditionnels. Il s'agira d'analyser de quelle façon le genre, les rôles sociaux féminins ainsi que les rapports entre les sexes ont été représentés, redéfinis et subvertis par les écrivains tout au long du siècle dernier.

Ce chapitre propose une analyse de la situation du personnage féminin : la notion de la quête identitaire, la marginalité, la condition de la femme, le poids de la religion et de la tradition ainsi que le sexe. La discussion met l'accent sur l'importance de l'appartenance communautaire, mais rejette l'opinion qu'il faut appartenir à la communauté à laquelle on est né. Il suggère que la quête de l'identité peut amener les individus à suivre de nombreuses avenues: alors que certaines personnes peuvent affirmer leurs affiliations et leurs traditions inhérentes, d'autres peuvent rester dans leur communauté d'origine et s'efforcer de changer de mode ou choisir de quitter leur groupe social et opter pour l'adhésion à une nouvelle vie. Cette analyse suggère que le choix, caractéristique de la conception libérale de la personne et l'enracinement, caractéristique de la conception communautaire de la personne, jouent tous deux un rôle important dans la formation de l'identité personnelle.

I. L'identité :

1. La condition féminine :

Malgré l'évolution de l'histoire, la situation des femmes arabes n'a pas été fondamentalement modifiée. La mise en scène de la condition féminine tient lieu, pour les auteurs du Maroc, à la fois de terrain solide de critique de l'ère ancienne, prétexte à une dénonciation de l'ancienne société et des souffrances qu'elle inflige aux femmes, et de lieu d'expression des profonds changements idéologiques survenus avec l'avènement de la révolution du pays. La récurrence de cette thématique témoigne ainsi de l'importance que le parti accorde au changement de statut des femmes et à l'éducation des masses à ce nouveau statut. Nombreux sont les romans qui, dénonçant les mœurs obsolètes sévissant principalement dans le Maghreb.

Le récit révolutionnaire masculin offre ainsi plusieurs pôles de réflexion : il est tout d'abord prétexte à attirer l'attention sur les femmes, en légitimant leur participation à la révolution, ainsi qu'en soulevant certaines difficultés propres à leur genre ; il constitue également en lui-même un acte de propagande, glorifiant le communisme et donnant à voir la transformation du statut des femmes. Les quelques écrivains des années quatre-vingt font montre d'une conscience aiguë de la condition féminine à travers le récit de leur observation personnelle, qui tend à replacer les femmes au centre du processus révolutionnaire, tandis que des indices narratifs témoignent de la persistance d'une superstructure patriarcale, même au sein d'un parti qui prône l'égalité.

La représentation culturelle de la femme, le fait biologique qui a conduit les auteurs à montrer à travers la discrimination fondée sur l'écriture. En fait, l'un des points clés est l'analyse que les auteurs ont faite autour de la représentation du féminin, cette représentation sociale permet de définir l'image traditionnelle de la femme maghrébine imposée par les normes sociales saillant de déterminer et de dénoncer les modèles culturels d'oppression qu'imposent traditionnellement aux femmes. Sans aucun doute l'une des qualités inhérentes aux femmes et l'essence même de l'excellence féminité a été par la maternité. La femme a été pendant longtemps soumise au père ou à l'époux.

« En général, les auteurs maghrébins masculins donnent l'image de la mère soumise et silencieuse, des filles condamnées à souffrir en silence par la volonté du père castrateur »¹⁰⁴.

La maternité, la métonymie des femmes dans de nombreuses sociétés maghrébines, se reflètent avec tout le négatif et en appuyant sur la critique pour le libre développement des connotations individuelles. La maternité est un produit socialement construit, qui a été changé au cours de l'histoire, intrinsèquement liée à l'identité féminine, mais en même temps, représente une expérience individuelle liée à la sphère privée du sujet. L'identification traditionnelle entre les femmes et la maternité est considérée comme partie intégrante de la construction de l'identité féminine. La mère était pendant longtemps mise à l'écart dans la maison, elle n'a pas droit à la parole. Dans l'œuvre présente, nous assistons au silence et à la passivité de la mère qui a pu tenir le silence et être au complot de masquer l'identité de sa fille « Certes, dans cette littérature, on voit toujours le personnage de la mère souffrant en silence »¹⁰⁵, la mère était éduquée dans la pure tradition du pays « Elle avait été éduquée dans la pure tradition de l'épouse au service de son homme »¹⁰⁶.

Les arguments familiaux du père dessinent l'image d'une femme sans plus de valeur de celle de l'ancien temps, vouée au sacrifice pour les siens et dont l'intégrité physique et morale est bafouée.

Dans *La Nuit sacrée* datée de 1986, *Ben Jelloun* explore les tourments d'*Ahmed/Zahra* une jeune femme tuberculeuse qui, tout au long du récit, planifie la vraie histoire de sa quête identitaire afin de prouver sa féminité dans un conte raconté au public. Ce sombre roman, centré sur un personnage féminin tourmentée et solitaire, écrasée par son père et qui peine à trouver sa place socialement, interroge tout à la fois la vacuité de l'existence, les difficultés qu'il existe à s'affirmer en tant qu'individu, l'intégrité de l'être humain.

L'histoire de *Zahra* démontre qu'il est destructeur que les femmes sacrifient leur personnalité pour leurs familles, et restent confinées dans un foyer qui les tient hors du monde. Elle montre également que la sphère privée et intime, qui est l'apanage des femmes, est régie par des valeurs différentes de la sphère publique ; ces valeurs-là sont méprisées par les hommes.

¹⁰⁴ Eamon MAHER, *Un regard en arrière vers la littérature d'expression française du XXème siècle*, 2005, p81.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 80.

¹⁰⁶ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987. p24.

Le grand problème de *Zahra*, qui est celui de nombres de protagonistes d'œuvres littéraires, est tout d'abord le poids de la société qui la condamne à se comporter en adéquation avec son genre. Incapable de savoir ce qu'elle veut réellement, ni qui elle est, déçue d'être attirée par cet homme et d'avoir répondu à ses avances, *Zahra* est submergée par la honte et l'amertume, innocente de l'univers féminin, une femme qui aspire à l'indépendance – torture *Zahra* au plus haut point. Dans ce que nous appellerons le monde social, c'est-à-dire la société humaine, face à la femme, il y a en effet l'homme, qui, de façon problématique, fait obstacle à une forme de liberté féminine. Dans le cas de *Zahra*, il est en effet l'élément qui ramène cette dernière à l'état de femme masquée « femme-homme », qui l'aliène et l'empêche d'accéder à l'état d'être libre et d'individu décomplexé qu'elle aspire à atteindre. Dans le récit, le lien à l'homme, pour autant qu'il semble être socialement dans l'ordre des choses, n'est aucunement satisfaisant et semble tenir lieu d'entrave à la liberté individuelle de *Zahra*. L'homme est en effet celui qui la renvoie au rôle d'homme qu'elle est supposée tenir socialement. L'aliénation de *Zahra* prend ainsi ici la forme d'une singulière servitude à l'homme et aux conventions sociales, en ce qu'elle se conforme par séduction à un modèle féminin en dépit de son apparente volonté de s'en détacher, comme si son identité féminine socialement codifiée la déterminait malgré elle.

Zahra, le personnage principal de *Ben Jelloun* est présentée d'emblée comme une fille au tragique destin. Le destin tragique de cette fille quelconque, à qui le malheur, comme à tant d'autres femmes, ne sera pas épargné. *Ben Jelloun* est célèbre pour ses intrigues centrées sur des destins de femmes, la romance amoureuse et les tourments intimes. Auteur apolitique fidèle au nouveau style, il peint le portrait psychologique de personnages dont certains sont inspirés de ses observations sociales, défauts masculins et misères féminines forment ainsi la trame de ses romans, sur lesquels planent des éléments du vécu familial et sentimental : ainsi l'infidélité des hommes, des pères opiomanes et colériques qui entretenait une concubine. L'auteur ancre ses observations dans la réalité, et l'on y retrouve de fait pléthore de figures de femmes évoluant dans la normalité quotidienne. On y trouve des épouses, des femmes, des filles expérimentant déceptions sentimentales et cruauté du destin.

« *Tahar Ben Jelloun nourrit son œuvre en s'inspirant de leurs traditions : « pour un écrivain, c'est une chance d'appartenir à ce peuple et à cette terre, parce qu'ils lui fournissent de quoi alimenter son imaginaire et enrichir son univers »*¹⁰⁷.

Le ton des récits de *Ben Jelloun* est très souvent pessimiste, tant la condition féminine qu'il y décrit apparaît systématiquement comme une prison dont on ne peut s'échapper.

L'aliénation sociale est ainsi l'une des constantes des œuvres de *Ben Jelloun*, dont les personnages féminins, pour autant qu'ils varient de par leur âge et milieu d'origine, n'échappent jamais aux lois du patriarcat qui les empêchent d'être pleinement sujets de leur existence. Le personnage de *Zahra* ne fait pas exception à la règle. Sous les traits livrés par elle – même se dessine un personnage singulier, qui donne à voir à lui seul le peu de marge de manœuvre dont les femmes disposent pour se faire une place dans la société sans le concours d'un homme, ainsi que les sacrifices que l'acquisition d'un statut social satisfaisant implique.

Si elle est une victime, on pourrait néanmoins arguer que la jeune femme, se laissant écraser par les événements, brille par sa faiblesse de caractère. Ce que montre *Zahra*, c'est qu'une femme, dans le Maroc de l'époque traditionnelle, est toujours une prisonnière : des conventions, du mensonge, de jalousie, de haine, de mépris et d'elle-même ; une femme malheureuse.

Zahra, avant que d'être un individu, est souvent, ainsi que nous venons de le voir, un bien qui s'échange et se vend, soumise à d'implacables destinées, sa condition s'inscrit sous le signe de la fatalité. L'héroïne est également un archétype de la femme-objet vendue pour le bénéfice de ses proches, et son destin constitue une plaidoirie amère contre le patriarcat. Victime de son origine sociale qui tranche dans cette société uniquement composée d'hommes. Ironie de l'histoire, *Zahra* devrait s'estimer heureuse – elle qui est à peine jolie – *Zahra* est ainsi vouée à contenter sa famille, qui la maltraite mais à laquelle elle est liée par le sang et envers laquelle elle se sent redevable. Objet d'humiliation de la part de son père. La femme doit ainsi toujours sacrifier ses aspirations personnelles pour les autres.

¹⁰⁷ Carmen BOUSTANI, *Oralité et gestualité: la différence homme-femme dans le roman francophone*, Editions KARTHALA, 2009, p.143

Passivité du personnage féminin, dépossession de son corps au profit d'autrui, sacrifice de soi, abandon puis issue fatale, les éléments contenus dans *Zahra* soulignent l'aliénation des femmes à leur condition et à leur statut de victimes sacrificielles.

Dans une perspective de rapports d'un sexe à l'autre, la femme, en plus d'être aliénée socialement, est également dominée. La domination masculine prend de fait logiquement, dans de nombreux récits, la forme de personnages masculins (qui sont les pères, époux et frères des héroïnes). Dans ce roman, l'homme est ainsi souvent autoritaire et dirigeant citons comme exemple le père de *Zahra*. Il est certes des récits dans lesquels il est un ennemi ou un obstacle. Cependant, le roman traite de l'émancipation d'une jeune fille du carcan familial. Le rapport à l'homme représenté dans la littérature maghrébine met en exergue une problématique sociale : l'homme étant le référent du champ social, puisqu'il est celui qui en édicte les normes et les règles, nous suggérons ici que la mise en lumière de relations hommes/femmes insatisfaisantes ou conflictuelles en Maghreb, participe d'une réflexion sur le champ des possibles qui s'offrent socialement à une femme dans un monde à dominante patriarcale. En effet, la femme qui ne parvient à disposer ni de son corps, ni de sa propre volonté est ordinairement, à défaut de posséder une individualité à part entière, confinée à ses fonctions sociales et familiales sexuées (rôle de mère, d'épouse); et ces fonctions sont bien souvent dépeintes comme une source d'insatisfaction, sinon de malheur. La femme est ainsi assujettie à des schémas sociaux dans lesquels l'homme joue, parfois malgré lui, le mauvais rôle, les femmes apparaissent aliénantes car elles sont à la fois le prolongement et l'incarnation d'une structure patriarcale oppressante.

L'aliénation, par laquelle les femmes expérimentent la dépossession d'elles-mêmes, est manifeste chez de nombreux auteurs. C'est notamment vrai s'agissant des écrivains mettant en scène la société traditionnelle, qu'ils en aient été contemporains ou aient écrit des récits qui se déroulent dans le passé.

Pour autant, le problème de la condition des femmes demeura d'actualité. Les nouvelles productions abordent de nouvelles thématiques dans le champ littéraire : appel au patriotisme, exposition de la misère urbaine et des conditions de vie précaires des plus pauvres, critique des vieilles mentalités et des mœurs obsolètes sévissant encore dans les campagnes (dans les pays du Maghreb). Afin d'illustrer ces thématiques, les écrivains mirent bien souvent en avant la condition féminine, problème social d'envergure sur lequel il était nécessaire d'attirer l'attention du public sur la réalité sociale. Les anciennes

écritures de l'époque projettent des histoires de femmes urbaines pauvres et de paysannes aux destins peu enviables. La condition des femmes, plus encore que celle des hommes, donne à voir toute la misère et la tragédie d'un Maghreb livré au chaos intérieur et à la menace étrangère, s'il fallait éduquer le grand public à la nécessité d'améliorer la condition féminine, c'est que cette dernière consistait encore un enjeu et demeurait d'actualité.

2. La quête identitaire :

L'identité représente une des questions fondamentales depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Selon la philosophie aristotélicienne, l'identité de quelqu'un correspondait à une réalité durable et fixée¹⁰⁸. La quête de l'identité ou la quête de soi-même est l'un des thèmes principaux de la littérature postcoloniale et de la littérature maghrébine de langue française. Selon beaucoup d'études, plusieurs facteurs contribuent à la formation d'une identité, par exemple le fait d'être nommé, l'apprentissage et l'acceptation du corps, l'appartenance à un groupe, le sentiment de valeur etc.

L'identité est conçue comme un ensemble de représentations constantes et évolutives que l'on a de soi et que les autres ont de nous. Un sentiment d'identité que chacun construit autour d'une certaine quête de reconnaissance, que l'on acquiert en se réalisant par l'action, (responsabilité, création, engagement, action sur les objets...) par l'expression de ses valeurs afin de prendre conscience d'être « cause et d'être quelqu'un » aux yeux des autres et à ses propres yeux. L'individu s'inscrit dans une temporalité, il sait d'où il vient, qui il est et où il désire aller. En définitive il suit un fil rouge qui lui permet d'être conscient de son passé pour construire son avenir, dans l'objectif d'atteindre son propre idéal.

L'identité se caractérise également par la dualité de sa formation. Elle est tant unique, chacun possède sa propre identité ; que multiple : adaptation en fonction des différentes interactions avec autrui et intégration dans différents milieux (professionnels, affectifs...), pouvant également amener à différents conflits, tant par des phénomènes de dédoublement ou d'oppositions interpersonnelles que par différents processus de conflits intra personnels. Elle se construit à la fois dans la continuité et dans le changement ; et

¹⁰⁸ Stéphane FERRET, 1996. *Le bateau de Thésée. Le problème de l'identité à travers le temps*. Paris, Minuit.

autant dans la ressemblance que dans la séparation, c'est à dire l'autonomisation qui permet l'affirmation personnelle¹⁰⁹.

Le concept d'identité développé en psychologie sociale montre la façon dont se construit l'image que nous avons de nous-mêmes en fonction des contextes sociaux dans lesquels nous vivons et des apprentissages sociaux dans lesquels nous sommes impliqués. L'identité est par conséquent une dimension de la relation sociale qui s'actualise dans une représentation de soi ; en tant qu'élément de notre identité, le social est bien autre chose qu'une réalité extérieure à nous ; elle est le tissu qui nourrit nos désirs et nos valeurs et les construits en une image de nous-mêmes désigner sous le terme d'identité personnelle ou le Soi. Il s'agit d'un processus psychologique de représentation qui se traduit par le sentiment d'exister en tant qu'être singulier et d'être reconnu comme tel par autrui ; il donne lieu à une estime de soi et à une conscience de soi.

D'emblée, il convient de mentionner que le thème de quête de l'identité opère dans le roman francophone postcolonial comme un motif¹¹⁰, une figure¹¹¹ et une métaphore obsédante¹¹². Les textes littéraires francophones, pour la plus part, témoignent des réalités inhérentes à la condition de l'être. En cela, Ils sont également un écho reflétant la sempiternelle question de la condition humaine dans ses différentes manifestations.

La notion d'identité est définie comme le produit des processus d'interactions entre l'individu et la société. Elle est composée d'une foule d'éléments : appartenance linguistique, religieuse, nationale...etc.

« L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels »¹¹³.

¹⁰⁹ <http://www.itsra.net/itsra/IMG/pdf/phil.pdf>, site consulté le 01/08/2017.

¹¹⁰ Le motif, au sens où le définit Joseph Courtés, apparaît à la fois comme une configuration figurative, discursive, narrative invariante et migratoire pouvant servir de couverture à des thématiques diverses.

¹¹¹ Nous nous basons sur l'étude de Charles Mauron qui se veut expérimentale. Notons qu'à travers cette méthode, il faut y lire un dialogue entre une pensée qui interroge et les faits qui répondent. À l'appui des poèmes de Mallarmé, Baudelaire, Nerval, Valéry et Mistral, et des pièces de Corneille, Molière et Racine, le psychocritique recherche dans les textes, isole et étudie l'expression de la personnalité inconsciente de leur auteur. La recherche se situe ainsi par rapport à trois courants de la critique contemporaine : classique, médicale et thématique. Tiré du site : <http://www.jose-corti.fr/titreslesessais/des-metaphores-mauron.html>.

¹¹² Le vocable que nous utilisons ici peut admettre comme synonyme deux termes. Celui d'image ou encore celui de signe renvoyant à la représentation de quelque chose.

¹¹³ Amin MAALOUF, *Les identités meurtrières*, Edition Grasset & Fasquelle, Coll. Le Livre de Poche, 1998.Op. Cit., p.16.

Les éléments constitutifs de l'identité fonctionnent en un tout cohérent. En d'autres termes, ces éléments reflètent une vision d'ensemble.

« L'identité d'une personne n'est pas une juxtaposition d'appartenances autonomes, ce n'est pas un « patchwork », c'est un dessin sur une peau tendue; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre »¹¹⁴.

Cette liste d'éléments ne peut être close, du fait que l'identité n'est pas immuable et ses éléments peuvent changer et évoluer en fonction du parcours de la vie de l'individu. Les anthropologues et sociologues parlent de « stratégies identitaires » plutôt que de l'identité pour souligner que chaque individu a le choix dans la construction de sa propre identité.

« L'identité apparaît comme un moyen pour atteindre un but. L'identité n'est donc pas absolue, mais relative. Le concept de stratégie indique aussi que l'individu, comme acteur social, n'est pas dépourvu d'une certaine marge de manœuvre »¹¹⁵.

La valeur de chaque élément constituant l'identité change en fonction des circonstances vécues, c'est-à-dire, que l'importance de chaque appartenance n'est pas la même, mais elle prend le devant à chaque fois qu'elle est la plus touchée.

Ces stratégies identitaires sont mises en place par l'individu, soit pour s'identifier à un groupe donné, soit pour se différencier d'un groupe donné. L'intégration de chaque individu dépend de ses stratégies identitaires qu'il développe.

Libérée et renée la vingt-septième nuit du Ramadan, *Zahra* accomplit un parcours qui, loin de la libérer, l'enferme dans le cycle des malheurs réservés aux femmes. *Zahra*, ou *Ahmed* dans sa vie antérieure, connaît une série d'épreuves dans sa quête d'identité et de féminité, imposée par la violence de la société patriarcale. Tout d'abord, c'est par un viol commis par un homme « sans visage » qu'elle devient femme. L'image qui évoque cet acte est sans doute ambigu, « *un poignard caressant le dos* »¹¹⁶ mais elle conforte d'une certaine façon un préjugé masculin, selon lequel le viol est toujours secrètement désiré par la victime. Quant au premier acte sexuel consenti avec l'homme qu'elle aime, *le Consul*, il s'accomplit dans le cadre du bordel et par ruse : *Zahra* se fait passer pour une prostituée,

¹¹⁴ *Ibid.*, p.34.

¹¹⁵ Denys CUCHE, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Edition, 1998.Op. Cit., p.93

¹¹⁶ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987. p.63

en profitant de ce que son partenaire est aveugle¹¹⁷. La plupart des expériences de *Zahra* dans la reconquête de sa féminité tendent à illustrer l'aliénation du corps féminin, brutalement soumis à la loi d'une société phallocratique et rarement sujet de son désir propre.

Dans ce dernier, on découvre que le personnage principal a longtemps été l'objet d'une imposture par la contrainte d'un père. Ce dernier lui fait mener une vie qui est contraire à ce qu'elle est véritablement. Il faut attendre sa majorité et la mort de son père pour qu'elle comprenne la privation dont-elle a été l'objet. Le constat de sa vraie personnalité et les accusations injustes de ses sœurs vont la pousser à s'enfuir de la maison et partir vers un ailleurs plus sécurisant. En effet, on observe que l'héroïne obéit à une forme de rite initiatique qui se donne à lire à travers un parcours. On peut relever que ce rite passe par trois phases. La première phase est celle qui aura consisté à la déguiser en un garçon. La seconde, c'est celle qu'on appelle la redécouverte de soi. Effectivement, c'est l'instant où elle fuit de la maison. Donc elle prend en compte ce moment où elle se recherche dans sa fuite, le viol qu'elle subit d'un inconnu dans le désert et son asile dans la maison du *Consul*, frère aveugle de l'Assise. Enfin, la dernière phase est celle que nous pouvons considérer comme étant celle du dénie. Clairement, c'est le moment le plus cynique et pathétique du roman où l'on voit les sœurs du personnage principal la priver de ce qui fait sa féminité et faire d'elle une personne sans genre, la réduisant à un objet.

« Nous sommes venues, cinq doigts d'une main, mettre fin à une situation d'usurpation et de vol. Tu n'as jamais été notre frère et tu ne seras jamais notre sœur. [...]Rappelle-toi, tu n'es qu'un trou entouré de deux jambes maigrichonnes. Et ce trou on va te le boucher définitivement (...) On va te faire une petite circoncision, on ne va pas simuler, ce sera pour de bon, il n'y aura pas de doigt coupé, non, on va te couper la petite chose qui dépasse, et avec une aiguille et du fil on va museler ce trou. On va te débarrasser de ce sexe que tu as caché »¹¹⁸.

Le personnage de *Zahra* écartelé entre le genre masculin, puis féminin, est la victime de son père qui la contraint à mener une existence de garçon alors qu'elle nait fille. Au moment de mourir, le père ressent une énorme culpabilité et décide de se confier à sa fille et de lui avouer les raisons qui l'ont poussé à lui imposer une telle existence. Suite à sa mort, l'héroïne, devenue jeune femme et elle doit apprendre à redécouvrir son essence

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 126.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 158.

féminine à travers un parcours initiatique peu conforme aux règles. Déjà, sa première relation sexuelle participe de ce qu'il est convenu d'appeler un viol. Ensuite, elle vit un amour presque impossible avec un homme qui porte le nom de *Consul*, aveugle et vivant grâce à la protection que lui apporte sa grande sœur. Toute chose qui n'est pas sans lui apporter un certain épanouissement.

Deux points focaliseront notre examen sur la quête de l'identité chez *Tahar Ben Jelloun*. Premièrement du garçon à la femme. Deuxièmement un être maltraité.

De prime abord, nous dirons qu'il est parfois des choses qu'on a du mal à assumer. Des choses tellement lourdes qu'on n'envisage pas trouver la paix si l'on ne s'en libère pas. Ainsi, la seule manière de recouvrer l'esprit libre, la conscience apaisée, c'est de pouvoir en parler. C'est ce qui sera déterminant dans le cas de *Zahra*. En effet, le lourd remord qu'éprouve son père au moment de mourir va donner un sens nouveau à sa vie et une orientation insoupçonnée.

Dans ce roman, c'est à travers la parole de *Zahra*, héroïne principale, qu'on découvre les événements du roman. Elle nous explique comment elle a été dépossédée de son identité de femme par son père. Ainsi, c'est cette féminisation dépossédée, caractérisant une existence difficile, qui sera le point de départ de la quête de sa vraie personnalité de la part de *Zahra*. C'est suite aux déclarations de son père que la jeune femme *Zahra* va découvrir le lourd secret sur sa vie et va devoir apprendre à se réapproprier son corps originel. Elle inscrit son sens dans l'idée que *Zahra* doit apprendre à vivre sa vie de femme, dont elle a été longtemps privée, par le biais d'un parcours initiatique que l'on désigne comme des plus atypiques. Dans le roman que nous examinons, du garçon à la femme est lié à la vie de l'héroïne *Zahra*.

L'on relève que *Zahra* a été longtemps captive d'un lourd secret que détenait son père et pris par le remord du mourant, celui-ci décide de libérer sa fille d'une existence qui n'a pas été la sienne, mais surtout de se libérer d'un poids sur la conscience. Le père poursuit sa confidence, cette fameuse nuit. Il tient à dire à sa fille la vérité sur sa vie et à restituer les choses dans l'ordre : « *Je voudrais remettre les choses à leur place avant qu'ils ne s'en mêlent* »¹¹⁹.

¹¹⁹ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987. p, 23

Deux faits majeurs sont déterminants dans le fait que la féminité de *Zahra* qui sommeillait fasse jour et surtout qu'elle se la réapproprie. Il y a le premier rapport sexuel et le véritable premier amour. Quoi que l'un puisse induire l'autre. Ces deux expériences sont des moments que toutes les jeunes filles rêvent en espérant qu'ils soient gravés dans leur mémoire parmi les plus beaux jours de leur vie, si ce n'est le plus mémorable possible. Toutefois, on constate que ces deux moments se déroulent selon les mœurs convenues. La manière avec laquelle elle est replongée dans sa sensibilité féminine rompt avec les codes éthiques.

Même si l'homme qu'elle aime se démarque par le fait qu'il est aveugle. Nonobstant cet handicap, le *Consul* entreprend un travail sur la jeune fille qui d'une part va l'affranchir de cette contrainte d'homme et d'autre parvient la réconcilier en lui rendant toute sa féminité :

« *Le miracle avait le visage et les yeux du Consul. Il m'avait sculptée en statue de chair, désirée et désirante. Je n'étais plus un être de sable et de poussière à l'identité incertaine, s'effritant au moindre coup de vent* »¹²⁰.

On peut signaler que dans ce parcours initiatique visant l'appropriation de sa féminité, les deux hommes qu'elle rencontre sur sa route ont un apport extrêmement opposé dans la réalisation de cet objectif. Le violeur parce qu'est celui avec qui elle va avoir sa première relation sexuelle. De ce moment, elle n'a même pas retenu le visage de son amant de circonstance. Pour ce qui est du *Consul*, en dépit du fait qu'il n'a pas de vu sur elle, il est l'opposé du premier, c'est-à-dire du violeur. En effet, il s'emploie à éveiller des sensations et des émotions à *Zahra* qui lui étaient jusqu'alors inconnues. Avec *Le Consul*, homme aux manières raffinées, elle va mettre au grand jour tous les charmes tapis en elle. Ces deux hommes qui vont apporter, chacun à sa manière, une pierre à la construction de l'édifice femme, vont être reliés par une caractéristique de leur personne, le visage ou bien l'absence de vue. En effet, *Le Consul* est décrit comme un homme qui ne voit pas alors que pour celui qui abuse d'elle, il est présenté dans la narration comme un homme dont elle n'arrive pas à voir le visage.

Le bonheur qu'elle trouve à travers son aventure avec *Le Consul* sera de courte durée et qui sera détruit par la sœur de ce dernier l'*Assise*. La colère avec laquelle

¹²⁰ *Ibid.*, p.137.

L'Assise s'en prend à *Zahra* traduit toute la haine qu'elle voue à la jeune demoiselle et sa détermination à la séparer de son jeune frère.

Dans le roman de *Ben Jelloun*, l'allusion à une féminité interdite se rapporte au personnage principal, *Zahra*, et aux différents stades par lesquels elle est contrainte de passer et l'horreur qu'elle doit endurer tout au long du livre. Suite à cette situation, elle lui est impossible de recouvrer son identité volée. Cette ambiguïté qui recouvre sa personne est assurément ce pourquoi elle semble interdite à une vie heureuse. Cette féminité interdite se donne à voir à travers la représentation d'un d'être maltraité et soumis. Deux instants viennent rendre raison de la maltraitance qu'il y a autour du personnage de *Zahra*. Le premier instant de cet abus trouve sa justification dans le fait que son père ait décidé de changer le destin de l'enfant à sa naissance. Il impose une vie autre et par la même occasion de changer la logique des événements pour ce qui est du sexe de *Zahra*. Ce qui aura pour conséquence d'engendrer tous les malheurs que l'héroïne va endurer par la suite. Nous notons qu'elle en souffrira énormément. Elle nous le rappelle d'ailleurs avec des termes assez pathétiques :

« Rappelez-vous ! J'ai été une enfant à l'identité trouble et vacillante. J'ai été une fille masquée par la volonté d'un père qui se sentait diminué, humilié parce qu'il n'avait pas eu de fils. Comme vous le savez, j'ai été ce fils dont il rêvait »¹²¹.

Ces propos énoncés par l'héroïne du roman révèlent le traitement qu'elle a subi de la part de son père et le déni d'identité dont elle a été victime depuis le jour de sa naissance.

Etant donné que sa vraie personnalité lui a été volée, elle doit trouver le chemin pour qu'elle remette les choses en ordre. Ainsi, *La Nuit sacrée* serait entendue comme le moment à la fois de privation pour la jeune fille, mais également celui par lequel le personnage serait amené à apprendre à vivre ce qui lui a été impossible de faire auparavant.

Consciente de la souillure dont elle est l'objet aux yeux de tous, *Zahra* n'en est pas moins volontaire. Tout ce qu'elle souhaite, c'est changer de vie et suivre son propre chemin. L'ébauche d'une individualité qui se veut sujet de son existence se dessine clairement ici dans le refus de la jeune femme de s'excuser pour ce qu'elle a subi, ainsi que dans son désir d'aller de l'avant au lieu de se morfondre sur son malheur.

¹²¹ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987, p. 6.

II. Sexualisation :

1. Sexe :

Les récits mettant en scène des femmes désirantes, délurées, aux envies sexuelles assumées et consommées existent dans les récits écrits par des hommes de la nouvelle génération. En outre, nombreux étaient les récits qui constituaient des leçons de morale, et s'achevaient. Néanmoins, l'expression littéraire de la sexualité connut des jours honteux en Maghreb ancien, qui compte une grande tradition d'ouvrages coloniaux. On comprend dès lors que les écrivains maghrébins du début du XIX^{ème} siècle, héritant de près de trois-cents ans de tabous sévères à l'encontre de la sexualité en général, et de plus de deux millénaires de tabous à l'encontre de la sexualité féminine en particulier, ne se frottèrent pas tout à fait ouvertement à l'expression de celle-ci. L'affirmation du désir chez les nouveaux auteurs témoigne cependant d'une révolution dans les rapports entre les sexes, en ce qu'elle marque une inversion des codes traditionnels séculaires qui régissaient les rapports hommes/femmes : d'objets de désir, les femmes deviennent sujets désirants. Le carcan traditionnel qui enfermait leurs corps et leur volonté dans une immobilité passive se déchira pour laisser entrevoir, enfin, l'expression d'un désir féminin non biaisé par les représentations masculines.

Le roman constitue une réflexion sur les sentiments humains, et le personnage féminin, sa lucidité et sa sensibilité figurent au centre de la narration. Il est notable que la célébration de l'amour et sa remise en question se côtoient dans les œuvres de la nouvelle époque. Privilégier l'amour aux conventions revient à affirmer le droit à un destin personnel, contre la collectivité et la pression sociale, confirmé sa féminité. Notons également que le sexe, chez *Ben Jelloun*, est appréhendé comme une chose naturelle. De fait, la morale n'intervient pas dans la question sexuelle et amoureuse, rompant clairement avec le puritanisme de l'ère ancienne.

Tahar Ben Jelloun met en lumière un rapport de force inévitable entre homme et femme, comme si l'harmonie entre les sexes ne pouvait exister et qu'une relation ne constituait qu'une opposition entre deux personnalités qui s'affrontent, une alternance de rapport de pouvoir perpétuelle où, quand on n'est pas dominant, l'on est nécessairement dominé. Pour cela, la jeune fille sans le sou fait en sorte de lui offrir ce qu'elle désire.

Lorsque *Zahra* s'aperçoit qu'elle est utilisée comme un appât par son père, elle forme le projet de fuir et son désir de trouver sa vraie identité, sa féminité l'empêche d'y penser. La jeune fille idéaliste veut à la fois acquérir un statut social, connaître l'amour et trouver sa féminité par le fait sexuel la, et ce désir marquera le début de sa déchéance. Le caractère ordinaire de la protagoniste souligné paraît comme une fille innocente sans plus de force de caractère qu'aucune autre.

Lorsque *Zahra* s'est décidée à dévoiler son corps, à enlever les habits qui ont masqués « sa réelle identité corporelle »¹²² elle est obligée de partir loin du domicile familial. Après vingt ans d'une vie masquée, en tant qu'homme, il est difficile de s'enfermer dans la maison et de s'adapter au monde clos et invisible de ses sœurs et de sa mère. En partant elle perd ses privilèges car elle doit abandonner les affaires et l'héritage. Mais selon **Chosat** « *c'est en acceptant de rejeter une image corporelle masculine pour réhabiliter son corps de femme qu'Ahmed/Zahra peut prétendre réussir la transition identitaire* »¹²³.

Pour tout apprendre au féminin, elle a une longue route à faire. Elle commence à accepter son corps, ses désirs et sa sexualité et elle commence à se maquiller et à s'épiler les jambes. Elle a besoin d'apprendre les gestes des femmes et les discours féminins. Puisqu'elle ne bénéficie pas les modèles féminins dont elle a besoin pour développer son côté féminin, le parcours sera très difficile¹²⁴. Elle n'a personne qui peut la guider dans la vie. Sa première rencontre en tant que femme n'est pas un succès. Son corps a traversé plusieurs chemins difficiles, commence par le viol dans les bois par l'homme inconnu, et se termine par l'excision féminine qu'elle a subi de la part des sœurs.

Lors d'une rencontre avec un homme dans les bois, elle lui fait un numéro de charme, sans pour autant céder à ses avances. En effet, le premier rapport sexuel de *Zahra* est consumé à la suite d'un viol :

« La nuit tomba en quelques minutes. Je sentis l'homme s'approcher de moi. Il tremblait et balbutiait quelques prières. Il me prit par les hanches. Sa langue parcourait ma nuque, puis mes épaules ; il s'agenouilla. Je restai debout. Il embrassa mes reins. Ses mains étaient toujours sur mes hanches. Avec ses dents il dénoua mon saroual. Son visage en sueur ou en larmes était plaqué contre mes fesses. Il délirait. D'un geste brusque il me mit à terre. Je

¹²² Alex MUCHIELLI, *L'identité*, Paris, Presses Universitaires, Collection « Que sais-je ? », 1986 p. 156.

¹²³ *Ibid.*, p. 136.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 153.

poussai un cri bref. Il mit sa main gauche contre ma bouche. Avec l'autre il me maintenait face à terre. Je n'avais ni la force ni l'envie de résister. Je ne pensais pas ; j'étais libre sous le poids de ce corps fiévreux. Pour la première fois, un corps se mêlait au mien. Je ne cherchais même pas à me retourner pour voir son visage. Tous mes membres vibraient. La nuit était noire. Je sentis un liquide chaud et épais couler sur mes cuisses. L'homme poussa un râle de bête. Je crus entendre une nouvelle invocation de Dieu et du prophète. Son corps lourd me tenait collée au sol. Je glissai ma main droite sous mon ventre. Je palpai le liquide que je perdais. C'était du sang »¹²⁵.

Ces propos nous renseignent sur la façon dont la jeune *Zahra* a perdu sa virginité. Ce qui est davantage troublant dans cette description, c'est que tout semble se dérouler comme si c'était prévu ainsi. Comme si le destin était écrit d'avance et qu'elle ne devrait que le suivre. En plus, dans cet acte atroce, elle ne parvient même pas à retenir le visage de son violeur : « *Ainsi mon premier homme était sans visage* »¹²⁶. La reconquête identitaire de *Zahra* ne saurait être complète sans l'assomption de ses attributs femelles.

Zahra recouvre ici son corps ; celui-ci est plein de vie, elle le sent et est en parfaite harmonie avec lui. Le corps de *Zahra*, l'affranchie et la femme redécouverte, est celui là qui est apprécié à sa juste valeur : il est désir d'être, il est le désir même dans tous ses états. Il est à la fois doux et violent, comme nous le montre le passage ci-dessus. *Zahra* découvre donc les joies de la féminité par l'acte sexuel, un plaisir qui lui avait été refusé jusqu'ici, et dont elle accepte la médaille et le revers. Pour elle, point besoin d'en être privé ; quelle que soit la manière dont elle découvre son sexe, l'important est de se savoir exister, de se savoir femme, une femme désirée. Elle devient à la fois une femme désirée et une femme qui désire. Le reste n'a guère d'intérêt ; c'est du moins ce qui ressort de ses propos lorsqu'elle dit dans l'extrait cité ci-dessus : « *Je n'avais ni la force ni l'envie de résister* »¹²⁷ et « *Je ne cherchais même pas à me retourner pour voir le visage* »¹²⁸.

L'acte sexuel, fût-il brutal, constitue pour *Zahra* l'étape la plus importante dans le processus de féminisation. Le viol lui ouvre la voie de la féminité, dès lors qu'il libère ses pulsions libidinales (sexuelles).

¹²⁵Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987. p, 62.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 63.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 63.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 63.

2. L'amour :

On s'en rend compte dans la suite des événements. *Zahra* va vivre une relation amoureuse avec un homme aveugle. Sa première relation sexuelle se fait avec un homme dont elle n'a pas pu garder en mémoire le visage. A la différence de sa première rencontre avec un homme, la seconde rencontre, qui éveillera sa flamme et fera d'elle une femme amoureuse, semble plus épanouie. La similitude des situations de l'héroïne de *Ben Jelloun* interpelle. La jeune femme, prisonnière de son désir, a pour destinée commune de subir l'ascendant d'un homme sur elle, sans avoir, semble-t-il, le choix de s'y soustraire. Le lien à l'homme est toujours celui qui, impitoyablement, la renvoie à genre féminin, sa faiblesse, son éternel statut inférieur, ainsi que son incapacité à s'affirmer en tant que femme.

Le récit ne fait en effet aucune concession au romantisme. *Ben Jelloun* s'éloigne du discours amoureux habituel en décrivant l'amour physique d'une singulière façon, celui de corps immatures mus par l'instinct : elle a d'animal l'assouvissement de ses désirs pulsionnel, qu'aucun élan du cœur et de l'esprit ne vient sous-tendre. Le corps de l'héroïne est subordonné à l'animalité et à la biologie pure, c'est un corps qui n'est qu'un corps. Suant, puant, desquamé, remplissant ses fonctions vitales, il est observé et décrit sans rien en cacher, entité vivante, vigoureuse, pleine de sève. Physiquement déformé par un entraînement quotidien intensif dans lequel se réfugie sa solitude, l'adolescente au corps rebutant, imparfait et disgracieux, rencontre le *Consul* dans l'espace clos de la maison où elle passe tout le temps avec lui.

Si le jeune homme, plus âgée que la jeune fille, possède quelque intelligence et maturité, cette dernière apparaît aussi frustrée qu'un petit animal. Petite paysanne mal dégrossie, sans esprit ni instruction qui vient de découvrir sa féminité, la nourriture et l'exercice suffisent à remplir son quotidien. Au fur et à mesure que le roman avance, de garçon elle devient femme, et n'est plus lors que chair.

III. Le poids de la religion :

1. La religion :

La nouvelle littérature esquisse le portrait de femmes dont la soif de liberté se heurte à la réprobation de la société et de leur entourage (tabous persistants à l'encontre de l'émancipation féminine, parents lésés réclamant et exerçant l'autorité qui leur appartenait

traditionnellement de droit), mais elle exprime également le face-à-face de ces femmes avec elles-mêmes et avec leurs désirs.

« L'islam, comme on le sait, a trouvé naissance dans une société patriarcale. L'autorité du père, qui avait sa source dans la coutume et qui était plus au moins adoucie par les liens familiaux, fait transmise, dès l'avènement de la nouvelle religion, à une puissance inflexible : la divinité »¹²⁹.

Bien souvent tiraillées entre leur libre choix et le respect dû à la famille, confrontée à une liberté nouvelle et pourtant empreintes, par la force de la pression sociale, de leur ancienne condition, elles n'entrevoient aucune solution viable qui leur garantirait, sinon le bonheur, un semblant d'apaisement et de tranquillité d'esprit.

Illustrant parfaitement ce dilemme, *Ben Jelloun* dépeint dans son roman présent, le désespoir de la jeune *Zahra*, soumise à une pression familiale trop forte et à un cas de bouleversement d'une identité « une fille masquée » par la volonté du père.

« Quand la sage-femme m'appela pour constater que la tradition avait été bien respectée, j'ai vu, je n'ai pas imaginé ou pensé, mais j'ai vu entre ses bras un garçon et pas une fille »¹³⁰.

Garante de la morale traditionnelle, la mère confine sa fille, préférant la voir sombrer dans le désespoir que rompre le bouleversement de sa vie au lieu faire face à la situation que vise le père condamner à sa fille– chose impensable, tant il est vrai qu'une famille marocaine honorable préférerait voir mourir sa fille – quitte parfois à la tuer elle-même – que d'être plongée dans le déshonneur, où *Zahra* déclare au *Consul* l'ignorance de ces derniers au message que donne l'islam : « *L'islam ! Peut-être que nous sommes indignes de la noblesse de cette religion* »¹³¹.

« ..., j'aime le Coran comme une poésie superbe, et j'ai horreur de ceux qui l'exploitent en parasites et qui limitent la liberté de la pensée. Ce sont des hypocrites »¹³².

A travers le récit d'une conscience masculine individuelle, Il présente une héroïne en train de s'élever comme femme, incapable de changer le monde dans lequel elle vit et vivre sa féminité avec l'homme qu'elle aime, *Zahra* illustre le drame du Maroc des anciennes mentalités qui, tiraillée entre la modernité et les lourdes fondations de la tradition « avoir un héritier mâle ». Toutefois, l'aplomb avec lequel la narratrice clame sa foi en la

¹²⁹ Mansour FAHMY, *La condition de la femme dans l'islam*, p96

¹³⁰ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987. p26

¹³¹ *Ibid.*, p. 83.

¹³² *Ibid.*, p. 79.

libération future des mœurs et des esprits fait d'isolement une nouvelle ambivalente, à la fois récit amer d'une défaite mais plaidoyer plein d'espoir.

Partir et suivre le chemin de l'émancipation, rester et se contenter de son sort, ou mourir pour mettre fin à une existence sur laquelle elle n'a plus de contrôle sans avoir à faire un choix déchirant : telles sont les options qui s'offrent à *Zahra*. De même que, pour l'héroïne rester ou partir préfigure pour *Zahra* la même grande douleur, le même déchirement, un face-à-face entre elle-même et sa conscience, entre son passé et ses aspirations, entre ce qu'elle pense devoir faire et ce qu'elle voudrait faire. Il s'agit encore une fois, dans ce récit, d'une double mise en lumière. Tout d'abord celle de la morale et des traditions, qui pèsent sur une société à l'évolution palpable mais lente et imparfaite. Une femme victime de la tradition qui, dans l'ombre, n'a d'autre choix que de souffrir de la situation.

La colère de la jeune femme à l'encontre des vieilles mentalités, qui ne lui permettent pas de vivre comme femme, d'un côté, la jeune femme pleine de piété filiale sacrifiant sa félicité à son devoir familial et social pendant son enfance, de l'autre, la femme individualiste libre poursuivant son propre bonheur comme femme. Consciente de se trouver dans une période de l'histoire qui fait jonction entre deux mondes, l'ancien au cadre rigide et le moderne ouvrant de nouvelles perspectives d'épanouissement personnel, elle accuse une société encore trop rétrograde d'être la cause de son malheur : « *Ils invoquent la religion pour écraser et dominer* »¹³³.

Sa famille elle-même apparaît divisée après sa fuite, symbole du Maroc de l'époque tiraillée entre une nouvelle réalité sociale et des valeurs morales et culturelles millénaires. Ses proches plus jeunes « les sœurs » aux aspirations sans doute semblables aux siennes, ne comprennent pas les désirs d'émancipation de notre héroïne.

*« Tu n'a jamais été notre frère et tu ne seras jamais notre sœur. Nous t'avons exclue de la famille en présence d'hommes de religion et de témoins de bonne foi et de haute vertu »*¹³⁴.

Pourtant, l'hypothétique fuite que la jeune femme envisage ne constitue en rien une solution pour s'échapper du giron de sa famille et vivre sa féminité au grand jour. En effet, déchirée entre son passé et ses désirs, elle ne sortira de cette lutte ni indemne, ni réconciliée avec elle-même.

¹³³ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987. p. 79.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 159.

Cependant, elle entend faire de son drame personnel un exemple, afin que chacun sache qu'il ne devrait plus être permis de confronter quiconque à ce genre de masque : « *Je suis en rupture avec le monde, j'essaie d'être heureuse* »¹³⁵.

2. La tradition :

Il est notable que les œuvres maghrébines, mettent en scène des femmes soumises à des injonctions de genre dont elles ne peuvent se départir, ainsi qu'avec une société dans laquelle les traditions pèsent encore très lourd. De la même façon, les œuvres dépeignant des temps révolus, telle que *La Nuit sacrée* livre une version personnelle de la longue histoire du Maroc et les anciennes mentalités et pratiques non désirantes, soulignent explicitement l'asservissement des femmes par une société traditionnelle patriarcale. *Ben Jelloun* soulève le puritanisme sexuel de l'ère traditionnelle et l'existence gâchée d'une fille ayant à subir l'opprobre sociale, aspirant à la fois à se libérer de sa condition de femmes des années anciennes et à trouver son individualité dans un monde qui se ferme tout juste à la modernité, ne parvient pas à se défaire de l'aliénation sociale qui pèse sur son genre. Empêtrée à la fois dans une féminité qui lui appartient vraiment et ses tourments névrotiques, elle assiste impuissante à l'échec de son existence. L'œuvre explorée dans ce mémoire, met néanmoins toute en lumière le fait qu'il n'existe pour la femme qu'un seul moyen d'échapper aux rapports de la société pour vivre sa féminité (sexe) qui régisse la société patriarcale : la fuite hors de la société, qu'elle soit réelle. L'inconscient collectif qui associe dans de nombreuses cultures la femme à la nature, et l'excluent ainsi du processus civilisationnel dont l'homme est le maître, se manifeste en effet dans la littérature moderne et contemporaine. Le récit suggère ainsi que plus la femme évolue près de la nature sauvage, et plus elle est libre. A l'inverse, le monde social et la nature domptée par l'homme constituent des prisons qui l'enferment dans le carcan de l'aliénation sexuelle et domestique.

Cette aliénation trouvera des opposantes féroces à la fin des années quatre-vingt, qui signera une rupture avec les périodes précédentes.

Ce poignant témoignage de la persistance de la pensée traditionnelle, alors que les anciennes mœurs étaient selon la loi reléguées dans l'obscurité de l'Histoire, fait écho à un

¹³⁵Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987, p. 83.

autre passage qui oppose la jeune femme à sa famille, laquelle ne voit pas d'un bon œil sa vraie identité et sa féminité, pour eux elle était complice dans le secret et les a trahi :

« Depuis ta trahison nous avons découvert les vertus de notre religion bien-aimée. La justice est devenue notre passion. La vérité notre idéal et notre obsession. L'islam notre guide »¹³⁶.

A la fin du roman, *Ben Jelloun* revient sur les préjugés bien ancrés qui soumettent le corps des femmes à la tradition. Le récit illustre l'éternelle solitude de la femme face aux questions qui relèvent traditionnellement de leur sexe – féminité, identité, traumatisme et circoncision « *On va te faire une petite circoncision* »¹³⁷

La pauvre *Zahra*, effrayée et couverte de sueur sur la table d'examen, pénètre de plein fouet dans le monde des « vraies femmes », celles qui doivent nécessairement souffrir. Face aux vraies femmes, exemptées de souffrance, grands privilégiés à la fois de la nature et de la société.

La littérature de la nouvelle époque offre de fait de nombreux personnages de femmes résolus, malgré les obstacles et les sacrifices que cela suppose, à affirmer leur individualité et gagner en autonomie.

Les femmes, dans un contexte social brutal exacerbé la tradition et les mauvaises idées, apparaissent avant tout comme des proies, victime de la violence des hommes et des femmes et excitant leur concupiscence. Le caractère éphémère de leur existence, qui brûle aussi vite qu'un bâtonnet d'encens et dont il ne reste rien une fois qu'elle est consumée, apparaît d'autant plus tragique quand cette dernière est malheureuse.

Le champ lexical utilisé par l'auteur est surprenant de brutalité, s'apparentant davantage à l'acharnement sauvage auquel un être peut se livrer sur un autre être dominé, plutôt qu'à une passion charnelle intense partagée.

¹³⁶ Tahar BEN JELLOUN, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987, p. 159.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 159.

Conclusion partielle:

Partant de tous ces éléments analysés, nous avons voulu apporter des éclairages sur les deux concepts d'identité, du sexe et de la religion dans la société musulmane. Cette analyse de ces notions, la notion de la quête identitaire, la marginalité, la condition de la femme, le poids de la religion et de la tradition ainsi que le sexe nous semble indispensable pour mieux comprendre le processus de la construction identitaire du personnage féminin de notre corpus d'étude. En effet, notre objectif fondamental est d'analyser la situation du personnage féminin et son appartenance religieuse à travers son parcours de vie.

En étudiant la quête identitaire de l'héroïne principale, nous nous sommes demandées si la protagoniste finira par trouver sa vraie personnalité, c'est-à-dire sa féminité, en cherchant les bases de son identité. En grandissant, le corps de *Zahra* s'éveille et son identité de façade commence à se briser. Lorsque son père est mort, l'héroïne commence à se sentir libérée. Elle dévoile son corps de femme, et abandonne son domicile.

Zahra représente la double identité sexuelle. Une personne qui ne peut ni oublier son passé ni rejeter son propre moi. L'identité de *Zahra* est une identité exemplaire car en réclamant son identité volée, elle n'aspire pas à être seulement une femme à l'image de sa mère, de ses sœurs et de l'Assise, mais plutôt une femme indépendante, libérée de toute contrainte que ce soit religieuse, sociale ou économique, même si elle n'arrive pas vraiment à se réaliser.

Nous pouvons donc dire que le cheminement de *Zahra* vers la reconquête de son identité et la reconquête de son corps fait face à plusieurs situations tremblantes. La possession de son soi ne tarde pas à montrer ses limites ; le passé finit par prendre sa revanche sur elle. La résurgence des fantômes de son passé « l'oncle et les sœurs » vient à la fois ruiner ses efforts et renouveler son martyre.

Conclusion générale

Conclusion générale :

En guise de conclusion, la littérature maghrébine d'expression française demeure un cahier de doléances, tant qu'elle est la seule annonciatrice des maux qui guettent une société obsédée par son désir de recentrement sur une authenticité mythique. En somme, la littérature maghrébine d'expression française demeurera un enjeu essentiel, c'est pour cela qu'elle vivra, pour la raison qu'elle est capable de se nourrir du réel pour s'ouvrir à l'universel.

La nouvelle littérature, à l'exemple de celle de *Ben Jelloun*, s'interroge largement à propos d'une féminité mise à mal par le masculin. Ainsi, les personnages cherchent non seulement à accéder pleinement à leur place d'être humain, mais également à donner une nouvelle orientation à leur genre, à confirmer leur identité et à se débarrasser de toute domination.

L'originalité du récit ne réside pas dans sa thématique, commune pour l'époque, mais dans le fait que l'auteur est un homme et la narratrice est une femme. L'épreuve que le personnage féminin traverse nous est contée par le personnage-même, qui rapporte les propos des autres tout en émaillant le récit de ses propres sentiments et émotions.

La Nuit sacrée, un récit qui attire l'attention sur une problématique féminine par le biais d'un discours masculin. En s'intéressant à la façon dont la femme est perçue dans la société. Fait original, l'écrivain est un homme, et c'est à travers ses yeux et ses impressions que s'esquisse le portrait de la femme marocaine « maghrébine en générale ».

Une autre technique pour mettre les femmes au centre consiste, plus simplement, à révoquer le masculin et à ne pas le faire figurer dans le récit que rarement. De toutes les figures masculines, c'est le père, figure traditionnelle de l'autorité, qui retiendra en premier lieu notre attention, puis l'amant « le *Consul* » qui paraît comme un adjuvant pour la protagoniste pour découvrir sa féminité et l'amour.

A l'issue de notre modeste recherche, et à la lumière des deux hypothèses, nous concluons ce travail sur les éléments suivants :

Tout au long de ce travail nous avons travaillé sur le roman de l'écrivain marocain *Tahar Ben Jeloun La Nuit Sacrée* pour répondre à notre interrogation de départ, sur

l'image ou la représentation de la femme à travers cette œuvre. Nous constatons que *La Nuit sacrée* est étroitement lié à la réalité sociale de certains pays musulmans.

Pour conclure, il est judicieux de rappeler que le roman de *Tahar Ben Jelloun* est une œuvre qui reflète des réalités atroces qui touchent toute l'espèce humaine. Il a réussi dans un style unique de nous communiquer à travers son roman plusieurs questions auxquelles la plume de l'écrivain n'a pas encore rassasiée. Un roman à travers lequel, il traite des conflits d'hier et ceux d'aujourd'hui, des conflits liés à la question la plus sensible de l'être humain qui est l'identité.

Nous pouvons dire que si la femme symbolise la faiblesse et l'impuissance, c'est à cause du regard méprisant que lui accorde la société. C'est ce que *Tahar Ben Jelloun* veut nous transmettre comme message. Le fait que *Zahra*, qui est née fille, mais élevée comme garçon a pu jouer son rôle, prouve que c'est l'éducation familiale reçue qui est l'essentiel dans la composition du personnage.

Dès son enfance, on installe chez la fille la peur, on lui impose tant de restrictions et c'est rare qu'on lui donne la chance de s'exprimer, alors qu'on donne au garçon une liberté extrême. Ainsi, c'est la société qui élève la femme de cette façon et c'est la même société qui finira par se moquer de sa faiblesse et de son impuissance. Dans *la Nuit sacrée*, *Ben Jelloun* nous montre le statut exact de la femme traditionnelle dans la société marocaine. Des filles qui ne jouissent pas de l'amour paternel pour la simple raison qu'elles sont des filles et qu'elles sont toutes arrivées par erreur à la place du garçon tant attendu. Une femme soumise et une mère qui ne peut être considérée comme une vraie mère qu'après avoir donné naissance à un enfant mâle. On peut lire le roman de *Ben Jelloun* comme une mise en crise de la masculinité à travers l'itinéraire douloureux de l'être double *Ahmed/Zahra*. La société arabo-musulmane qu'il met en scène se caractérise par le pouvoir absolu du *pater familias*, consacré par la loi et la coutume et imposé par la coercition (pouvoir) économique et la force physique, ce qui fait apparaître les catégories de la masculinité et de la féminité comme stables et immuables.

Donc, en examinant cet ouvrage, on parvient à conclure que la condition de la femme est inséparable de la condition de la société. Leurs souffrances vont de pair. La femme se mêle à la société non seulement parce qu'elle représente la moitié de la population, mais, dans les romans de notre auteur, elle est son représentant et son reflet. *Ben Jelloun*, dans ses œuvres, prend la responsabilité de donner la parole à ceux qui n'ont pas de voix,

femmes, pauvres et déshérités, de dévoiler les injustices commises contre eux et de dénoncer l'oppression qu'ils subissent.

Il est aisé de remarquer que les misères contre lesquelles la protagoniste devait encore se battre à l'aube de sa nouvelle vie, figure en bonne place dans la littérature de la nouvelle époque. La modernité ne constituant pas un virage qui s'aborde aisément, nombreux fut les auteurs qui soulignent l'obsolescence des mœurs, ainsi que la discrimination dont les femmes étaient victimes dans une société qui commençait à changer.

Hormis l'introduction générale, notre travail est subdivisé en trois chapitres. Le premier intitulé « *La représentation de la femme dans la littérature française en général et au Maghreb en particulier* ». Dans ce chapitre, nous avons essayé d'analyser l'image de la femme telle qu'elle est représentée dans les deux littératures française et maghrébine. Cette partie nous a montré l'image des femmes dans la littérature française chez les précurseurs les plus célèbres de cette littérature à partir du XIX siècle.

Dans le second chapitre, intitulé « *L'analyse des personnages féminins dans La Nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun* », nous avons étudié et analysé les différents personnages féminins principaux ainsi que secondaires selon l'aspect typologique et psychologique. Nous l'avons consacré à l'étude sémiologique des personnages féminins principaux et secondaires, dans lequel nous avons analysé plusieurs éléments, tel que son être et son faire.

L'objectif de ce chapitre était de suivre les différentes représentations des femmes et les attitudes des personnages féminins pendant une période bien précise en s'appuyant sur la théorie de Philippe Hamon. A travers cette étude sémiologique du personnage, nous avons pu cerner l'ensemble des caractéristiques singulières, des rôles et des valeurs propres aux personnages principaux ainsi qu'aux personnages secondaires.

Le troisième chapitre, intitulé « *Etude de la situation du personnage féminin* », nous l'avons consacré à l'analyse de la situation du personnage féminin, son identité son sexe et sa religion. Nous avons également défini le concept clé de notre objet d'étude qui est la crise identitaire. Nous avons vu à travers cette étude comment se construit l'identité

de ce personnage. Notre analyse que nous avons menée dans ce chapitre, nous a permis de répondre à notre problématique.

Nous savons tous qu'un travail n'est jamais accompli, car il est souvent appelé à être corrigé revu et parfois modifié. Cependant, nous devons préciser que notre étude est loin d'être exhaustive, car il ya bien des pistes qui restent imparfaitement exploitées et des sens qui nous échappent.

Notre corpus d'analyse fait l'objet d'une lecture complexe. Il est enrichi de plusieurs paramètres et compositions. Nos résultats de recherche peuvent ouvrir l'opportunité à d'éventuelles recherches plus approfondies. Cette étude, nous a fait penser à plusieurs pistes d'analyses et d'explorations que nous espérons pouvoir et avoir l'honneur d'analyser dans des études ultérieures.

Bibliographie

Corpus d'étude :

-BEN JELLOUN Tahar, *La Nuit Sacrée*, Editions du Seuil, septembre 1987.

Œuvres du même auteur :

-BEN JELLOUN Tahar, *Moha le fou, Moha le sage*, Paris, Le Seuil, 1978.

-BEN JELLOUN Tahar, *L'Enfant de sable*, Paris, Le Seuil, 1958.

-BEN JELLOUN Tahar, *La plus haute des solitudes*, Paris, Seuil, 1978.

Autres œuvres :

- BOUJEDRA Rachid, *La Répudiation*, Denoël, 1969.

- SEFRIQUI Ahmed, *La Boite à merveilles*, Editions du Seuil, 1971.

Ouvrages théoriques :

-ACHOUR Christiane /BEKKAT Amina, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II*, Tel, 2002.

-ACHOUR Christiane, SIMONE Rezoug, *Convergences critique : introduction à la lecture du littéraire*, Alger, office des publications universitaire, 2005.

-BALZAC, Pater Familias: *Etudes réunies par Claudie Bernard et Franc Schuerewegen*, Rodopi, 2001.

-BARTHE Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Communication, 1966.

-BELLAIS Renaud, BOUTILIER Sophie, LAPERCHE Blandine et UZUNIDIS Dimitri, *La femme et l'industriel : travailleuses et ménagères en colère dans la révolution industrielle*, Editions L'Harmattan, 2000.

- BONN Charles et BOUALIT Farida (dir.), *Paysages littéraire algériens des années 90 : Témoigner d'une tragédie ?* Paris, L'Harmattan, 1999.

-BOUGUERRA Mohamed-Ridha, BOUGUERRA Sabiha, *Histoire de la littérature du Maghreb, littérature francophone*, Ellipses, 2010.

-BOUSTANI Carmen, *Oralité et gestualité: la différence homme-femme dans le roman francophone*, Editions KARTHALA, 2009.

-BRAUNSTEIN Florence, *Histoire de civilisations*, ellipses/ édition marketing S.A., 1996.

-CABANES Jean-Louis, DUFIEF Pierre-Jean, KOPP Robert et MOLLIER Jean-Yves, *Les Goncourt dans leur siècle : Un siècle de « Goncourt »*.

- CHRISTIANE Ndiaye, *Introduction aux littératures francophones : Afrique, Caraïbe, Maghreb*, Québec, Canada 2004.
- CUCHE Denys, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Edition, 1998. Op. Cit.
- DEJEUX Jean, *La littérature française de langue française au Maghreb*, Editions KARTHALA, 1994.
- EAMON Maher, *Un regard en arrière vers la littérature d'expression française du XXème siècle*, 2005.
- FERRET, Stéphane, 1996. *Le bateau de Thésée. Le problème de l'identité à travers le temps*. Paris : Minuit.
- FAHMY Mansour, *La condition de la femme dans l'islam*.
- JOUVE Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Presses Universitaire de France, (1^{er} édition 1992, 2ème édition 1998) 2001.
- JOUVE Vincent, *La poétique du roman*, Armand Colin, 2006.
- HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*. In: Littérature, n°6, 1972. Littérature. Mai 1972.
- MAHER Eamon, *Un regard en arrière vers la littérature d'expression française du XXème siècle*, 2005.
- MBARGA Christian, EMILE Zola : *les femmes de pouvoir dans Les Rougon-Macquart*, Edition L'Hamattan, Paris, 2008.
- MICHEL Raymond, *Le roman*, Paris, Armand colin, 2002.
- MILLY Jean, *poétique des textes*, Belgique, Armand colin, février 2008.
- MUCHIELLI Alex, *L'identité*, Paris, Presses Universitaires, Collection « Que sais-je ? », 1986.
- NDIAYE Christiane, *Introduction aux littératures francophones : Afrique, Caraïbe, Maghreb*, Québec, Canada 2004.
- PROPP, *Morphologie du conte*, Paris, Éd. du Seuil.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Émile ou de l'éducation*, in *Œuvres complètes*, Édition Gallimard, Paris 1969.
- RUYTER TOGNOTTI Danièle et STRIEN-CHARDONNEAU Madeleine, *Le roman francophone actuel en Algérie et aux Ailleurs*.
- ZAGANIARIS Jean, *Queer Maroc : sexualités, genres et (trans) identités dans la littérature marocaine*, Editions « Des ailles sur un tracteur » 2013.

Essais :

-MAALOUF Amin, *Les identités meurtrières*, Edition Grasset & Fasquelle, Coll. Le Livre de Poche, 1998.

Sites internet :

- <http://www.zigzag-francophonie.eu/Entretien-avec-Tahar-Ben-Jelloun>.
- <http://www.itsra.net/itsra/IMG/pdf/phil.pdf>, site consulté le 01/08/2017.
- http://www.pratiques-cresef.com/p119_pe1.pdf.
- <http://www.jose-corti.fr/titreslesessais/des-metaphores-mauron.html>.

Thèses électroniques :

-PETIT JEAN Andre, « primarisation du personnage », *pratique n 119/120*, consulté le 10-03-2017, http://www.pratiques-cresef.com/p119_pe1.pdf.

Articles :

-BON Charles, "*La Répudiation*", ou le roman familial et l'écriture-espace tragique [article] [Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée](#), Année 1976, Volume 22 [Numéro 1](#).

-FLAUBERT Gustave, *Madame Bouvary (Analyse de l'œuvre)*, Document (fiche de lecture) rédigé par Stéphane CARLIER « Enseignant, maître en lettres et en sciences physiques (Université libre de Bruxelles) », lePetitLitteraire.fr.

-Le mariage mixte dans les relations euro-maghrébines: actes du colloque international des 13, 14 et 15 mars 2002, Université Mohammed 1er, Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales, 2003.

-Voir le colloque de Toulouse, *le personnage en question*, Université Toulouse-Le Mirail, 1983.

-On trouve ainsi des personnages dans les textes philosophiques les plus abstraits, voir à ce propos l'analyse de Destutt de Tracy par F Rastier (*idéologie et théorie des signes*, La Haye-Paris Mouton, 1972).

Table des matières

	Page
Dédicace	
Remerciements	
Introduction générale	04
Premier chapitre : <i>La représentation de la femme dans la littérature française en général et au Maghreb en particulier</i>	
Introduction partielle.....	10
I. Présentation de Tahar Ben Jelloun.....	11
II. Présentation du corpus	14
III. La représentation de la femme dans la littérature française.....	17
IV. La représentation de la femme dans la littérature maghrébine	23
Conclusion partielle	31
Deuxième chapitre: <i>L'analyse des personnages féminins dans « La Nuit sacrée » de Tahar Ben Jelloun</i>	
Introduction partielle.....	33
I. L'importance du personnage.....	34
1. Le concept du personnage.....	35
2. Evolution du statut du personnage	35
3. Le nom du personnage.....	38
4. L'apparence physique et psychologique du personnage.....	38
II. Analyse des personnages féminins.....	39
1. Les personnages principaux.....	40
➤ Zahra.....	41
➤ L'Assise.....	45

2. Les personnages secondaires.....	48
➤ La mère de Zahra.....	49
➤ Les sœurs.....	51
➤ Fatima	52
➤ La femme de l'oncle	52
➤ L'avocate.....	52
➤ La gardienne	52
➤ Les femmes de bordel.....	52
Conclusion partielle.....	54
 Troisième chapitre : Etude de la situation du personnage féminin	
Introduction partielle	57
IV. L'identité	58
3. La condition féminine	58
4. La quête identitaire	63
V. Sexualisation	70
3. Sexe	70
4. L'amour	73
VI. Le poids de la religion	73
1. La religion.....	73
2. La tradition	76
Conclusion partielle.....	78
Conclusion générale.....	80
Bibliographie.....	84
Table des matières.....	87